

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

5 mètres 80

NICOLAS DEVEAUX / Animation / 2012 /
5' / France / Cube Creative Production



Des girafes de haut vol

Un groupe de girafes traverse les couloirs d'une piscine olympique. Direction le plongoir, où elles vont se livrer à une série de sauts spectaculaires !



Découvrir le film...

Formé à l'École supérieure d'infographie Supinfocom, Nicolas Deveaux a dès ses débuts de réalisateur intégré sa passion pour les animaux à son travail sur l'image. Son premier court métrage d'animation, **7 tonnes 2**, réalisé un an après l'obtention de son diplôme, met en scène un éléphant faisant du trampoline. **5 mètres 80** s'inscrit dans la continuité de cette approche insolite et facétieuse du règne animal en mettant en scène des girafes dans un exercice de plongeon aussi improbable que spectaculaire, le tout porté par le **réalisme de la 3D**.

Apparaît d'abord le caractère inapproprié du lieu pour des animaux sauvages évoluant dans la savane africaine. Les couloirs de la piscine leur offrent un espace de circulation très éloigné de leur environnement naturel et peu propice à des élans animaliers libres. C'est donc **une approche très fantaisiste et inédite du comportement des girafes** que Nicolas Deveaux propose aux spectateurs et qui **perturbe nos représentations autant qu'elle amuse**. Leur mouvement apparaît discipliné, coordonné, comme dans un défilé militaire ou une chorégraphie géométrique calquée sur les comédies musicales des années 1930 de Busby Berkeley.

Les plongeurs s'enchaînent à la manière d'un ballet mécanique. Une girafe saute d'un plongoir, sa tête

prend appui sur la tête d'une autre girafe suspendue, à l'envers, cette accroche lui permet de faire un tour sur elle-même dans l'air avant de plonger. Aucune girafe ne ratera sa performance, réglée comme du papier à musique.

focus



Animaux animés

Le cinéma d'animation s'est dès ses origines emparé de la représentation des animaux pour jouir pleinement du pouvoir magique de les transformer, de les faire parler, de les intégrer à des histoires dans lesquels ils se comportent comme des humains laissant ainsi libre cours à ce qu'on appelle une approche anthropomorphique. En témoignent les créatures des films Disney (par exemple, les hippopotames danseurs de **Fantasia**, 1940), ou celles qui peuplent les films d'animation en 3D comme **L'Âge de glace** (2002) et **Tous en scène** (2016).



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection

→ Insolite, réalisme et suspense

Dépourvu de tout dialogue, **5 mètres 80** ne cherche pas à raconter une histoire, mais s'attache plutôt à donner vie à une performance impossible - un ballet de girafes - rendue réaliste par l'animation de 3D et des choix de mise en scène axés sur une reproduction détaillée des mouvements. Qu'imagine-t-on de la suite quand on voit avancer ces girafes dans les couloirs ?

→ Jouer avec les formes

L'entrée en scène des girafes est préparée avec soin par une mise en scène qui nous laisse **le temps d'observer** le décor et ses formes géométriques.

Que produit cette rencontre entre les lignes droites du couloir et les taches marron des girafes ? À quoi voit-on que les girafes s'adaptent parfaitement au cadre dans lequel elles évoluent ?

→ Variation des angles

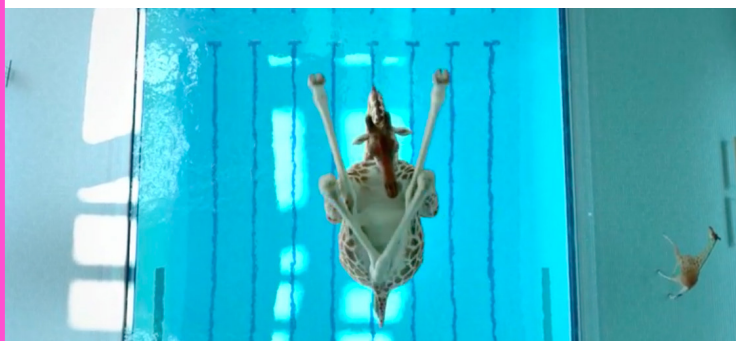
Rythmée par les percussions de la bande originale, la mise en scène montre le spectacle sous des angles variés : des vues d'ensembles de la scène, des vues sous l'eau, des vues en plongée.

Que mettent en valeur ces différents points de vue ? Que soulignent les ralentis ?



→ Facétieuses girafes

Que semble traduire le regard caméra lancé par une girafe dans un plan fixe en plongée ? Quelque chose de l'ordre du défi apparaît dans ce regard qui nous est renvoyé, une forme d'insolence qui interroge notre propre regard de spectateur et le met encore plus en déroute. Peut-on prêter d'autres intentions à ces girafes ?



→ Le poétique et le mécanique

Le spectacle proposé revêt une double nature. D'un côté, les performances des girafes fascinent comme dans un numéro de cirque et amusent aussi en créant un **comique de répétition** basé sur la reproduction absurde d'un même gag. De l'autre, l'effet de série lié à la répétition du mouvement peut dérouter, car il uniformise l'animal et le soumet à une mécanique presque industrielle, à l'opposé de ce qu'il est. Comment ces images vous font-elles réagir ? Vous émerveillent-elles ou vous dérangent-elles ? Que vous évoquent-elles ?

Aller plus —> loin

Pourquoi l'apparition inattendue d'un animal sauvage au cinéma a-t-elle souvent quelque chose de magique ?

Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...



Se jeter à l'eau

- Hopptornet
- Les Baleines ne savent pas nager
- Beach Flags
- Adieu la chair !
- Les Filles
- Grand bassin
- Aérobie

Beauté du geste, du mouvement

- Hopptornet
- Aérobie
- Box
- Gauche touché
- Dans la danse

Contrôle et débordement

- This Means More
- Ce besoin d'exigence
- Grand bassin
- Coach
- Box
- Les Roses et les bleus
- Dans la danse

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Adieu la chair !

YOHAN GUIGNARD / Fiction /
2017 / 15' / France / Tact Production
et Néon Rouge Production



Entrer dans la mêlée

Joueur dans un club de rugby en Haute-Garonne, Louis se demande s'il ne va pas arrêter ce sport. Fasciné par Quentin, un joueur plus âgé, il change d'avis et tente même d'accéder à un niveau supérieur suite à la blessure de celui qu'il admire.



Découvrir le film...

Avant de réaliser **Adieu la chair !**, Yohan Guignard était déjà rentré avec sa caméra dans les vestiaires d'un club de rugby pour y tourner **Récifs** (2014), un court métrage **documentaire** dans lequel l'attention du réalisateur se porte sur des éléments très concrets – les murs, les corps des joueurs filmés de près – dont il tire des images presque abstraites, déconnectées de toute histoire.

Avec **Adieu la chair !**, Yohan Guignard aborde le **rugby dans le cadre plus classique d'une fiction** : cette fois-ci, une histoire inventée prend vie, toujours dans ce même cadre sportif, à travers un personnage, Louis, dont on suit l'apprentissage. Il évolue au fil de ses questionnements, de ses observations, jusqu'à passer à l'acte et jouer dans la cour des grands. Louis apparaît d'abord comme un personnage qui tâtonne : blessé dans son orgueil après une défaite qui a provoqué la colère de son coach, le jeune homme remet en cause son désir de jouer. La nuit qui l'entoure alors dans ce moment de questionnement est symbolique : elle renforce le sentiment d'errance et de perte de repères ressenti par le jeune sportif.

Cependant, c'est aussi à l'intérieur de cette même nuit que son désir semble revenir. Ce désir semble étroitement lié aux corps, à la sensualité incarnée par Quentin qui sort de l'obscurité avec son amoureuse après avoir été surpris en plein ébat par Louis. Le lien que le

jeune joueur entretient avec « son » sport prend dès lors une dimension érotique et se matérialise à travers un objet, un anneau que le sportif glisse précieusement sous son bandage, tel un talisman.

focus



Le rugby : une légende, des valeurs

La légende raconte que lors d'un match de football joué en 1823 dans la ville de Rugby, en Angleterre, un joueur nommé William Webb Ellis eut le geste de prendre le ballon et de courir en le portant vers le but adverse. Ainsi serait né le rugby, sport très populaire dans le monde entier, ayant pour caractéristique de se jouer avec un ballon ovale, à la main ou au pied. Les mêlées et plaquages propres à ce sport contribuent à le rendre particulièrement physique. Le rugby se distingue aussi par les valeurs qu'il défend : le respect, l'intégrité, l'esprit d'équipe.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.



→ Corps-à-corps

Le titre **Adieu la chair !** peut paraître étonnant et contradictoire au vu de la trajectoire de Louis. **Que signifie-t-il ? À quel personnage se rapporte-t-il ?**

Le paradoxe du titre est souligné par l'affiche du film qui met en évidence non pas un adieu à la chair mais, au contraire, un embrassement de la chair à travers la figure de la mêlée. **Le titre se réfère-t-il au désir premier et vite abandonné de Louis d'arrêter le rugby ? Traduit-il davantage le point de vue de Quentin, le joueur blessé resté sur le banc ?**

À moins qu'il ne fasse référence au plaisir charnel auquel un sportif doit parfois tourner le dos quand il part jouer avec son club, comme le suggère l'échange entre Quentin et sa petite amie.



→ Regarde les hommes tomber

L'apprentissage de Louis se raconte en partie à travers l'évolution de son regard.

Que lit-on dans ses yeux tout au long du film ?

En quoi le regard de Louis, sa place face au terrain, le rapproche-t-il d'un spectateur ? Occupe-t-il toujours cette position à la fin du film ?

→ L'anneau initiatique

Refusant toute explication psychologique, laissant la place aux **ellipses** (des "trous" dans le déroulement de l'histoire) et à une forme qui suggère bien plus qu'elle ne livre des explications, le film semble suivre une **logique intuitive, portée par l'imaginaire et le fantasme**, comme en témoigne l'anneau trouvé par Louis et conservé comme une sorte de **fétiche**. **Que symbolise et révèle cet objet ? En quoi semble-t-il déterminant dans la progression de Louis ?**

Trouvée dans la nuit, cette boucle d'oreille est d'abord associée au désir et à l'inconnu, elle a presque quelque chose de magique. L'objet revêt aussi une dimension bestiale lors de l'entrée de Louis, tel un taureau, dans l'arène sportive à la fin du film. Caché sous les bandages de Louis, il raconte aussi sa superstition, puis une sorte de **dépucelage** quand il est retiré de la cuisse en sang. Il symbolise **la clé secrète de son désir** et le besoin de marquer jusque dans la chair son accès à un nouveau rang, comme dans un rite de passage. **Comment définiriez-vous l'intérêt de Louis pour Quentin ? Peut-on parler de fascination, d'admiration, d'amour ?**



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Face aux aînés

→ Tennis Elbow
→ Les Filles
→ Gauche touché
→ Coach

Corps-à-corps

→ Les Roses et les bleus
→ Box
→ Dans la danse

Saisir sa chance

→ Beach Flags
→ Les Baleines ne savent pas nager
→ Le Bout de la piste

Fais
ta
séance

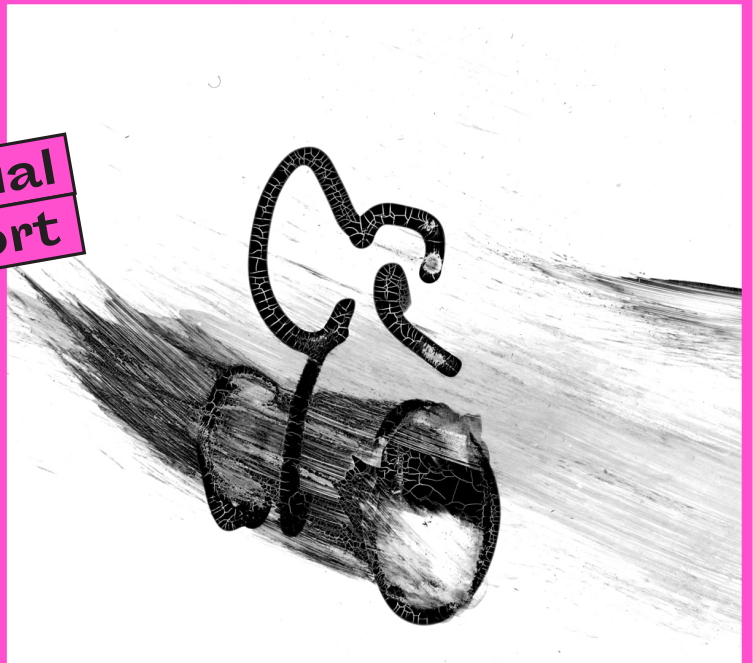


FICHE
FILM

Spécial
Sport

Aérobie

BASTIEN DUPRIEZ / Animation /
2017 / 4' / France



Le vélo dans la peau

Un compte à rebours qui défile, un signal sonore qui retentit.
Sur la piste d'un vélodrome, un cycliste se lance dans sa course.



Découvrir le film...

Difficile de qualifier une œuvre comme **Aérobie**, que l'on pourrait ranger dans la catégorie des films dits « expérimentaux ». Fourre-tout, le terme cinéma expérimental peut par exemple s'employer pour désigner des films qui respectent pas les règles classiques de la dramaturgie — une histoire avec un début et une fin, des personnages qui évoluent et auxquels on s'identifie, un contexte, des péripéties, etc. De ce point de vue, **Aérobie** est peut-être plus classique qu'on peut le penser : il y a bien un récit, circonscrit par un début et une fin (le départ et l'arrivée d'une course), et ce récit nous invite à nous identifier à un personnage (un cycliste en plein effort, qui lutte contre le chronomètre).

C'est plutôt la forme du film qui confère à **Aérobie** un caractère **expérimental**, comme on parlerait d'une expérience de laboratoire. Bastien Dupriez a en effet procédé d'une façon tout à fait particulière pour arriver à ses fins. Il s'est emparé d'une **pellicule 35 mm** et, photogramme par photogramme, il a dessiné dessus des formes, directement — soit en la grattant, soit en la peignant. La pellicule est donc détournée de sa fonction originelle (enregistrer des images de la réalité grâce à une machine, la caméra) pour être travaillée directement par la main de l'artiste.

Cette **technique d'animation traditionnelle**, presque archaïque prend le contrepied des techniques contemporaines, qui utilisent la précision des ordinateurs. Dans **Aérobie**, l'image a plutôt quelque chose d'imprécis, d'imprévisible, dégageant une vibration et un grain étranges. Chaque nouvelle image est comme un accident, une découverte. D'ailleurs, c'est peut-être ce qui justifie le plus cette appellation de cinéma expérimental : proposer aux spectateurs, non pas de nouveaux films, mais de nouvelles expériences de perception.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Une expérience sensorielle

Dans **Aérobic**, Dupriez cherche avant tout à rendre compte de sensations. Les choses ne sont pas figurées, elles sont données à percevoir, à imaginer, à ressentir. **Par quels partis pris le film cherche-t-il à nous déstabiliser, à remettre en question nos habitudes de perception ?**

Le film coince notre imaginaire dans un entre-deux en alternant images figuratives (un vélo, une cloche, un écran où défilent des numéros) et formes géométriques vagues, abstraites, et en faisant disparaître les rapports d'échelle. Cependant, quelques indices nous permettent de donner une continuité et une cohérence à ce flux audiovisuel chaotique. Par exemple, apparaissent des panneaux indiquant des mètres (50, 100, 150, 200) qui ponctuent la progression du cycliste.

Dans le film, le **travail de figuration** (ce qui nous permet de nous représenter quelque chose) s'effectue davantage par le son que par l'image. **Quels sont les indices sonores (bruits, acoustique, musique, etc.) qui nous permettent de comprendre que nous « assistons » à une course de vélo sur piste ?**



→ Au plus près de l'effort

Le terme « aérobic » qualifie la capacité d'un organisme à utiliser de l'air pour se développer. Le terme combine deux mots de grec ancien : « air » (aer) et « vie » (bios). **En quoi cette explication étymologique permet de mieux comprendre le projet du film ? Comment l'activité de l'air s'exprime-t-elle dans le film ?**

En quoi peut-on dire qu'on bascule à l'intérieur du cycliste au départ de la course ?

Au son de la cloche, il y a une explosion lumineuse, qui illustre certainement la mise en activité de l'organisme, soumis à un effort brusque et intense. Endorphine, adrénaline, dopamine : un véritable feu d'artifices hormonal retentit alors sous la peau du cycliste, traduit par ces particules de lumière envahissant l'écran.

Aller plus → loin

Connaissez-vous le terme de synesthésie, qui désigne un trouble de la perception associant différents sens entre eux (on va voir un son, entendre une caresse, etc.) ? En quoi pourrait-on dire qu'**Aérobic** est un film synesthésique ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Compétition

- Triomphe
- Le Bout de la piste
- Beach Flags
- Ce besoin d'exigence
- Adieu la chair !

Beauté du geste, du mouvement

- Hopptornet
- 5 mètres 80
- Box
- Gauche touché
- Dans la danse

Se jeter à l'eau

- Hopptornet
- Les Baleines ne savent pas nager

- Beach Flags
- Adieu la chair !
- Les Filles
- Grand bassin

Fais
ta
séance

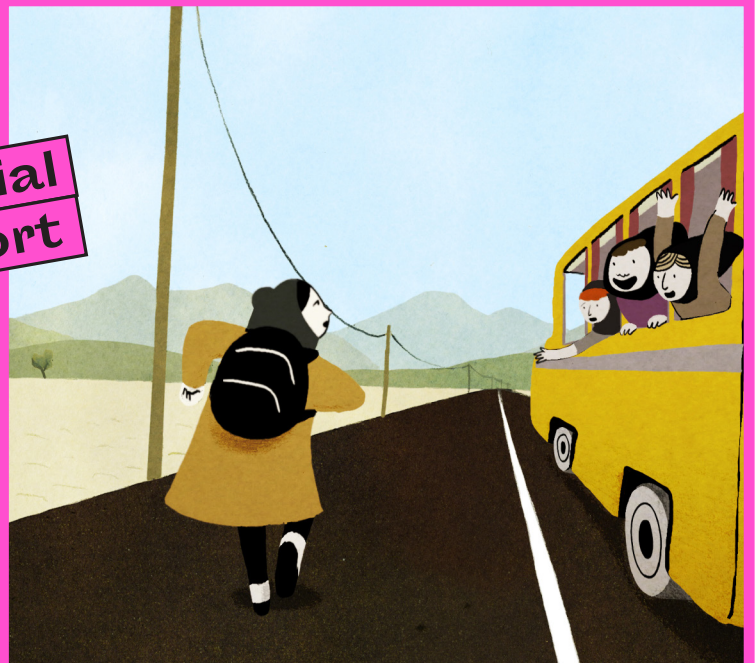


FICHE
FILM

Spécial
Sport

Beach Flags

SARAH SAIDAN / Animation /
2014 / 13' / France / Sacrebleu Productions
et Folimage Studio



À vos marques !

Nageuse sauveteuse iranienne, Vida espère se qualifier pour le championnat du monde de course sur le sable, appelée Beach Flags. Elle est la favorite de son groupe jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle recrue, Sareh, dont l'énergie et les longues jambes remettent en cause la suprématie de Vida.



Découvrir le film...

Diplômée d'un master en animation à l'université d'arts de Téhéran, la réalisatrice Sarah Saidan a poursuivi ses études en France en intégrant l'école de la Poudrière à Valence. Comme **Beach Flags**, plusieurs de ses courts métrages mettent en scène son pays natal. Sarah Saidan a également collaboré à l'adaptation animée de la série **Les Culottées**, une bande dessinée de Pénélope Bagieu.

Une petite ville côtière aux couleurs lumineuses. Dans ce décor ensoleillé, un groupe de sauveteuses nageuses s'entraînent pour une compétition internationale. L'une d'elle remarque ironiquement : « *Ça ne sert à rien, ton record ! On ne peut pas se montrer en maillot !* ». À travers leurs conversations et leurs rêves, le film met en scène la difficile **condition des femmes en Iran**, dénonçant les mariages arrangés et pointant les nombreux **interdits et discriminations** imposés aux Iraniennes. Plage réservée aux femmes ou rivière où ne s'activent que des hommes, l'organisation de l'espace témoigne de la séparation des sexes dans la société.

Si les films sur le sport exposent habituellement les corps en mouvements, **Beach Flags** montre plutôt des corps – celui des Iraniennes – tenus de rester cachés. Présentées comme rivales dans leur course pour une même première place, les deux héroïnes renversent

les enjeux classiques de la compétition lorsque Vida découvre le danger qui guette son adversaire. Le film se révèle alors une ode à la **sororité** et à celles qui, à l'image du dauphin blanc, montrent la voie de l'**émancipation** à toutes les autres.

focus



La lutte des femmes en Iran

La mort de la jeune Mahsa Amini en septembre 2022, trois jours après son arrestation par la police des mœurs pour « port de vêtements inappropriés », a déclenché des manifestations inédites par leur ampleur autour du slogan : « Femme, Vie, Liberté ». Cette contestation est saluée au niveau international : la militante Narges Mohammadi a reçu le Prix Nobel de la paix 2023 « pour son combat contre l'oppression des femmes en Iran » et le Prix Sakharov 2023 pour la liberté de l'esprit a été décerné à Mahsa Amini et au mouvement « Femme, Vie, Liberté ».



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ De traits et de couleurs

Les personnages sont représentés de façon minimaliste : quelques traits pour les expressions du visage et des aplats de couleurs sur les silhouettes : jaune et kaki pour Vida ; violet et orangé pour Sareh. En quoi ces codes vestimentaires ont-ils leur importance ? Que permettent-ils ?

Le film joue sur les métamorphoses du dessin, comme lorsque les jambes de Vida s'étirent et s'entremêlent jusqu'à former une spirale sombre dont elle émerge en courant.

Quelles émotions créent ces moments particuliers d'animation ?

Quelle impression nous donnent-ils du personnage ?

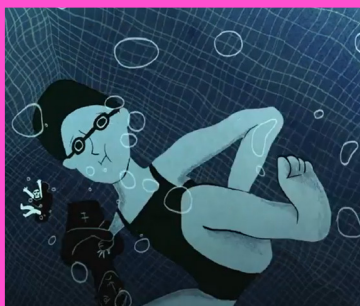
→ Une pour toutes, toutes pour une !

Sous-titré « une épreuve de sauvetage », le film s'intéresse à l'une des seules épreuves internationales à laquelle peuvent concourir les sauveteuses iraniennes.

Que représente la qualification nationale pour Vida et Sareh ? Quel autre sens prend alors le sous-titre ?

Dans la séquence finale, Vida, sourire aux lèvres, est étendue dans une rizière dont les lignes s'écartent. Un dauphin blanc apparaît, puis s'éloigne vers le large.

Quelle(s) interprétation(s) peut-on donner à cette fin poétique ? Est-ce pour vous une note optimiste ?



→ Sombre est la nuit

Le film s'articule autour de plusieurs passages oniriques, qui offrent une plongée glaçante dans la psyché de Vida.

Quels éléments visuels ou sonores donnent à la séquence d'ouverture un aspect cauchemardesque ? Que nous révèle-t-elle des sentiments intimes de Vida ?

Plus tard, Vida court sur la plage pour tenter de sauver Sareh qui risque de se noyer, habillée en mariée.

Plus elle avance, plus la mer s'éloigne, et les boucles du thème musical soulignent son impuissance.

En quoi cette séquence peut-elle faire écho au premier cauchemar de Vida ? Quelle importance prend ce dernier rêve dans la suite du récit ?

Aller plus → loin

Avez-vous d'autres exemples de solidarité féminine, pas seulement dans le sport ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres œuvres qui analysent la condition féminine, en Iran comme ailleurs dans le monde ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Corps de sportif.ve

- Triomphe
- Ce besoin d'exigence
- Les Roses et les bleus
- Grand bassin
- Hopptornet

Enjeux de société

- Un obus partout
- Box
- Triomphe
- Le bout de la piste
- Les Roses et les bleus

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Ce besoin d'exigence

KEN ARTAUD, CAMILLE ERDER,
MILENA MARDOS / Animation, Documentaire /
2014 / 3' / France / EMCA



Portrait à l'encre noire

Exposés sur une étagère murale, quelques objets évoquent le passé sportif glorieux d'une jeune femme, Camille. Qui donc est cette ancienne championne et pourquoi cette époque révolue la fait-elle tant souffrir ?



Découvrir le film...

Film de fin d'études d'élèves de l'École des métiers du cinéma d'animation, **Ce besoin d'exigence** est un **documentaire animé** qui s'appuie sur le témoignage de Camille Erder. Cette ancienne danseuse, membre d'une équipe de hip-hop de renommée internationale, est aussi la réalisatrice d'un documentaire sonore autobiographique, **Déni de souffrance**, dont le court métrage reprend les dernières minutes.

Le propos du film se concentre sur **la vie après le haut-niveau**, une fois les baskets rangées sur l'étagère. **Ce besoin d'exigence** s'intéresse aux risques de souffrances physiques et mentales liés à une pratique sportive intense. « Exigence », « perfection », « se dépasser », « effort », voire « avoir mal » : les mots de Camille, prononcés en **voix off**, sont percutants. Ils évoquent les liens parfois pernecieux entre **sport et performance** et traduisent l'angoisse et les déséquilibres que peut engendrer le renoncement au haut niveau. Il est question de « frustration », de « besoin », de « regrets », de « traces » laissées et, enfin, de « contrecoup ».

Le crayonné noir de l'animation fait écho à la voix. Camille est représentée par un personnage frêle vêtu d'une tenue de danse. Ses mouvements dynamiques et ses gestes rappellent son passé de grande sportive. Quand le **portrait** se fait plus intime, le décor se vide pour nous

faire pénétrer dans son **espace mental**. Alors que Camille évoque ses difficultés, l'environnement s'anime et se dérobe, traduisant visuellement sa confusion et l'impasse dans laquelle elle se trouve.

focus



Le documentaire animé

Mis en lumière par le succès du long métrage **Valse avec Bachir** (Ari Folman, 2008), la naissance du documentaire animé remonte aux débuts du cinéma. Sa spécificité est d'évoquer le réel au moyen de techniques d'animation variées, soit que l'image en prise de vue réelle n'existe pas, soit que le cinéaste préfère la (re)créer dans une approche subjective. Qu'il s'agisse de raconter des événements du passé ou de pénétrer dans l'intimité humaine, la force du documentaire animé est de faire sentir plutôt que de montrer une réalité brute.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

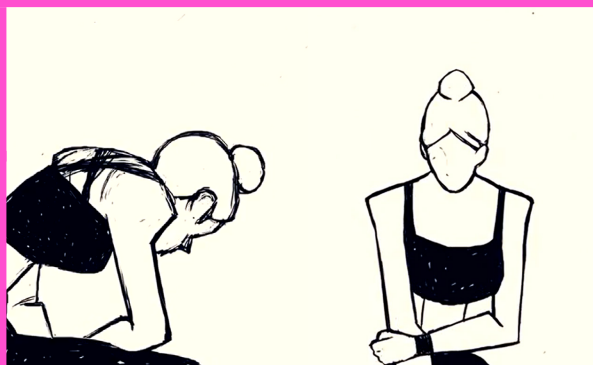
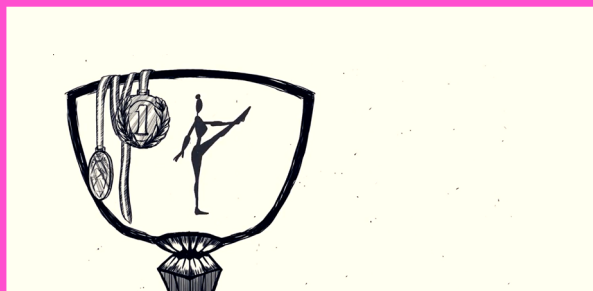
→ Tout pour le sport

À travers la **voix off** (voix posée sur des images dont elle ne provient pas), Camille nous livre ses pensées les plus intimes, comme si nous écoutions sa voix intérieure. La bande sonore donne aussi à entendre des pas, un morceau de hip hop, une respiration saccadée ou les comptes d'un entraînement intense.

Quelles images mentales vous faites-vous de l'espace et de Camille à partir de ces sons ? Que nous révèlent-ils d'elle au-delà de ses mots ?

Quand il apparaît, le personnage animé s'extrait de la photo de danseuses installées en haut d'un podium. Le dernier plan montre sa silhouette noire qui s'inscrit dans la forme d'un trophée, à côté de médailles.

Qu'induisent cette entrée et cette sortie de plans du rapport au sport de Camille ?



Aller plus → loin

Sport amateur ou de haut niveau, pratique occasionnelle ou intensive : la relation au sport peut être variable. Quelle importance accordez-vous au sport ?

→ Broyer du noir

Camille est représentée de façon sommaire, personnage au visage vide et souvent baissé. Parfois sa bouche apparaît, mais jamais ses yeux. Les traits du dessin sont alternativement nets ou griffonnés.

Quelles impressions sur le personnage nous donne cette représentation graphique ?

Le dessin est exclusivement en noir et blanc. Si le film commence avec un écran blanc, il se termine brusquement sur du noir.

Quelles émotions créent ces choix esthétiques forts ? Que nous laissent-ils imaginer de l'état d'esprit du personnage ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres films qui évoquent le sport de haut niveau ? Quelle image donnent-ils de ce milieu ?

→ Un récit parcellaire

Les propos de Camille évoquent son passé, sans donner beaucoup de détails. Vestiges de ce temps révolu, quelques objets dans la pièce témoignent de cette époque glorieuse et douloureuse.

Que peut-on deviner de la carrière de cette sportive à partir de ces

accessoires ? Quelles suppositions peut-on faire sur l'arrêt de sa pratique ?

Le film se conclut sur une dernière phrase de Camille, qui semble rester en suspens : « je coupe ».

Sur quel(s) sentiment(s) nous laisse cette fin ouverte ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Le corps dans tous ses états

- Dans la danse
- Les Baleines ne savent pas nager
- Triomphe
- Adieu la chair !
- Beach Flags
- This Means More
- Box
- Grand bassin

Haut niveau, compétition, performance

- Triomphe
- Le Bout de la piste
- Beach Flags
- Gauche touché
- Adieu la chair !
- Aérobie

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Box

MATTHEW BARTON / Documentaire /
2019 / 9' / France / Société Acéphale



Camp de boxe

Alors que le démantèlement d'un camp de réfugiés à Calais est imminent, un club de boxe érigé dans la zone continue d'accueillir ses athlètes. L'effort, les coups, la sueur : tout est bon pour oublier que le pire est à venir.



Découvrir le film...

L'idée de ce **documentaire** est née d'une discussion entre Matthew Barton, un documentariste londonien, et son coach de boxe, Josh McDonald. Ce dernier lui révèle un jour qu'il encadre des entraînements de l'autre côté de la Manche, dans une salle de fortune érigée en plein camp de réfugiés à Calais. Le sujet semble taillé sur mesure pour Matthew Barton, qui a déjà réalisé un documentaire sur les conséquences humanitaires de la guerre en Libye de 2011 et veut continuer à ausculter les différentes crises de réfugiés à travers le monde.

Il demande à Josh de pouvoir l'accompagner lors de ses séjours à Calais afin de filmer le quotidien de cette salle de boxe, fréquentée notamment par des réfugiés afghans. Barton étant lui-même boxeur, sa volonté d'immersion va de pair avec une envie de filmer au plus près des corps. Le documentaire repose ainsi sur **une forme qui suggère** plutôt qu'elle n'explique : il ne s'agit pas de délivrer des informations sur ces camps (comme dans un reportage), mais de faire **un film sur des corps** qui subissent au quotidien cette réalité.

On ne verra donc rien, ou presque, de la jungle et de l'existence misérable à laquelle elle condamne ses « habitants ». On peut cependant comprendre la difficulté de cette réalité à travers ces corps en nage qui se livrent à des efforts intenses jusqu'à épuisement.

La boxe a ici **valeur de symbole** : elle illustre la condition du réfugié, pour qui chaque jour est un combat à mener.

focus



C'est quoi la jungle de Calais ?

La « jungle » de Calais désigne les différents camps de réfugiés établis à Calais et ses environs à partir des années 1990. Le mot de « jungle » est utilisé depuis la fermeture du centre d'hébergement de Sangatte et le déplacement des migrants dans les bois aux alentours de la ville. Venus clandestinement d'Afrique ou d'Asie, ces réfugiés cherchent à s'introduire au Royaume-Uni. En attendant, ils sont réunis en masse dans des installations précaires et souvent insalubres, que les forces de l'ordre démantèlent régulièrement.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Le huis clos : un monde sans issue

À l'exception de l'introduction (l'arrivée de l'entraîneur) et de quelques plans du démantèlement (qui surgissent sans crier gare, comme des hallucinations), **Box** se déroule majoritairement en intérieur. On pourrait presque à ce titre qualifier le film de **huis clos** — c'est-à-dire un film où les personnages sont enfermés et isolés du monde extérieur.

Ce parti pris d'enfermement permet de mettre en avant l'**intérieurité des athlètes**, pour qui la boxe permet d'oublier, temporairement, la réalité du dehors. Mais ce parti pris crée aussi une **sensation d'étouffement** : c'est comme si les personnages étaient pris au piège, acculés par le destin.

Pourquoi l'annonce du démantèlement est-elle placée au début et non à la fin du film ? En quoi cette introduction crée-t-elle une tension ?

Aller plus → loin

Quels autres films en huis clos connaissez-vous ? En quoi est-ce un parti pris intéressant pour raconter une histoire ?

→ La nature du combat

En boxe, on dit souvent qu'on se bat moins contre un adversaire que contre soi-même. Le film reprend à son compte cette idée, puisqu'il n'enregistre que des entraînements, durant lesquels les athlètes frappent dans le vide ou contre un sac. La boxe est pour ces réfugiés une forme d'**exutoire**, une manière de se libérer de la tension accumulée.

En vérité, le film nous montre à un moment un « combat » : lequel ?

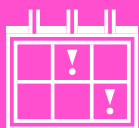
Aller plus → loin

Comparez ce documentaire à d'autres films sur la boxe que vous avez pu voir, comme **Rocky** de John G. Avildsen (1976) ou **Raging Bull** de Martin Scorsese (1980) ?

→ Une immersion sonore

Si **Box** parvient à suggérer autant de choses aux spectateurs, c'est en partie grâce au **travail du son**, qui crée une atmosphère à la fois enveloppante et tendue. À partir de 4'08 jusqu'à 6'22, montrez le film sans les images et inventoriez les différents sons perçus.

Comment qualifier l'ambiance sonore du film ? Sans les images, **Box** raconte-t-il une histoire différente ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Sport et état du monde

- Un obus partout
- Triomphe
- Beach Flags
- Le Bout de la piste

Huis clos

- This Means More
- Hopptornet
- Fierrot le pou
- 5 mètres 80
- Grand bassin

Beauté du geste, du mouvement

- Hopptornet
- 5 mètres 80
- Aérobie
- Gauche touché
- Dans la danse



Coach

Spécial
Sport

BEN ADLER / Fiction /
2014 / 14' / France / Fluxus Films



Fous de foot

Jeune supporter de football, David est invité à un match France-Angleterre par son père, qu'il trouve ringard. C'est l'occasion pour eux de passer un moment ensemble, malgré leurs différences de caractère. La rencontre avec un car de supporters éméchés va permettre à David de changer de regard sur son père.



Découvrir le film...

Au cours de ses études de cinéma à New York, Prague et Paris, Ben Adler a réalisé plusieurs courts métrages, dont **Coach**, présenté et récompensé dans des festivals prestigieux. Le réalisateur anglais s'est depuis tourné vers la production, collaborant avec Wes Anderson en tant qu'assistant et producteur associé.

« Deux guerres mondiales et une coupe du monde » s'époumonent les supporters de l'équipe de foot d'Angleterre, désignant avec cet hymne le sport comme un nouveau **terrain d'affrontement**, symbolique cette fois. Le film noue plusieurs récits d'antagonisme, c'est-à-dire d'opposition : la **rivalité**, d'abord, **entre deux équipes** et leurs supporters respectifs à l'occasion d'un match crucial. Cette tension s'illustre dans l'omniprésence de drapeaux, maillots et chants patriotiques. **Conflit de générations**, ensuite, entre un père et son fils, dont la première séquence esquisse la relation distendue. Leur opposition se renforce avec la rencontre du leader charismatique d'un groupe de hooligans, dont les fanfaronnades viriles fascinent le fils autant qu'elles déplaisent au père.

La **violence** va crescendo au cours du film. Ce sont d'abord des remarques anodines, puis une multiplication d'insultes et de provocations de la part des **hooligans** : propos sexistes, injures homophobes, puis comportement xénophobe à l'encontre des supporters

français. L'adversité sportive n'est plus qu'un lointain prétexte pour déverser sa haine de l'autre. En s'opposant l'un après l'autre à ce **mauvais esprit sportif**, père et fils posent les bases d'une nouvelle relation.

focus



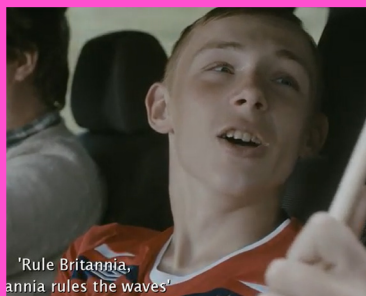
Le film d'apprentissage ou coming of age

Centrés sur des personnages d'adolescents, les films d'apprentissage mettent en scène un ou plusieurs moments décisifs de leur passage à l'âge adulte. Surnommés en anglais les **coming of age movies**, ils évoquent, sur un ton comique ou dramatique, la perte de l'innocence, le désir d'émancipation et la découverte d'un monde nouveau. Cette métamorphose s'opère en plusieurs étapes, grâce à des rencontres, des épreuves ou des choix qui permettent au personnage de mûrir, de faire ses preuves et de s'affirmer.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.



→ Tel père, tel fils ?

La séquence d'ouverture présente David et son père. Dans la voiture, ils apparaissent alternativement à l'image. **Que devine-t-on des personnages ?**

Quels éléments illustrent leurs difficultés à communiquer ? Que suggère aussi la fin de cette séquence d'ouverture ?

Le pneu crevé puis la rencontre avec le groupe de supporters accélèrent l'incompréhension entre l'adolescent et son père.

Quelles sont les étapes de la dégradation de leurs liens ? Quels sentiments animent David ?

Dans la dernière séquence, père et fils se retrouvent ensemble dans le bus conduit par la police française.

Que révèlent ces plans de l'évolution de la relation entre les deux personnages ?

En quoi ont-ils tous les deux changé ?

Aller plus → loin

Le cinéma s'est souvent emparé des relations entre parents et enfants. Connaissez-vous des films sur ce sujet ? Que montrent-ils des rapports familiaux ?

→ L'univers impitoyable des hooligans

Si le groupe de supporters apparaît chaleureux au début, ils apparaissent sous un autre jour progressivement. **Que donne à voir le film de ces supporters anglais ? À quel moment comprend-on que ce sont des hooligans ?**

David n'a d'yeux que pour leur leader provocateur et audacieux.

En quoi cette figure masculine s'oppose-t-elle au modèle paternel ? Quel rôle joue-t-elle pour l'adolescent ? Quel regard portez-vous sur cet homme ?

Aller plus → loin

Avez-vous déjà assisté à une compétition sportive ? Quelle était l'ambiance dans le stade ?



→ Une virée initiatique

Le film s'apparente à un road-movie, genre cinématographique dont le récit se déroule pendant un trajet. **Que représente pour David le passage de la voiture de son père au bus des supporters anglais ? À quel(s) moment(s) franchit-il des interdits ?**

« Rule Britannia » est entonné à plusieurs reprises, d'abord par David et son père, puis par les hooligans et, enfin, pendant le générique de fin.

Quelles significations successives prend cet hymne pour David ? Quel sens donner à la séquence finale, quand il refuse, comme son père, de le chanter avec les hooligans ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Face aux aînés

- Tennis Elbow
- Les Filles
- Gauche touché
- Adieu la chair !

Sport et violence

- This Means More
- Les Baleines ne savent pas nager
- Un obus partout
- Ce besoin d'exigence

Figures du masculin

- Les Baleines ne savent pas nager
- Tennis Elbow
- Fierrot le pou
- Hopptornet

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Dans la danse

KATYA MIKHEEVA / Animation / 2022 / 5' /
France / La Poudrière, École du film d'animation



Mouvements du lien

Quatre amis se réunissent pour danser. Ils dialoguent, se rapprochent et éprouvent la chaleur du lien qui les unit à travers leurs mouvements.



Découvrir le film...

Dans la danse réunit deux passions de la réalisatrice Katya Mikheeva : la danse (freestyle) qu'elle pratique et le cinéma. Cette jeune réalisatrice diplômée de l'école d'art russe HSE Art and Design School nous entraîne dans une danse collective dont le contexte reste flou. Il s'agit de **se laisser guider par les formes et les couleurs**. Celles-ci sont rattachées à des figures humaines, soit quatre personnes qui se rejoignent dans un local pour danser ensemble, peut-être à l'occasion d'un cours, de la préparation d'un projet artistique ou de manière plus informelle, pour le plaisir de danser entre amis. Ces danseurs et danseuses entrent en scène à tour de rôle dans un **décor abstrait**, presque vierge, limité à une embrasure de porte, soit un simple rectangle figurant dans un espace entièrement blanc.

Dès leurs **apparitions**, ces personnages se distinguent les uns des autres non par la parole (le film est sans dialogue), ni par leurs visages (sans traits), à peine par leur sexe, mais par les couleurs des vêtements qu'ils portent, la teinte de leur peau, et surtout leurs manières de se saluer. Le film organise alors à partir d'eux, et en correspondance avec les pulsations de la musique, un jeu de **décomposition/recomposition** des formes qui se mélangent, dialoguent de manière ludique et s'unissent dans un joyeux mouvement collectif. L'animation de Katya Mikheeva donne ainsi

vie à une **forme cinématographique expérimentale**, c'est-à-dire à **une pure expérience sensorielle et émotionnelle** détachée de tout contexte social, affirmant ici le **pouvoir épanouissant, fédérateur et humaniste de la danse**.

focus



À l'origine

Le cinéma, art du mouvement, s'est logiquement intéressé à la danse, et ce très tôt : en témoignent de courts films de Thomas Edison montrant à la fin du XIX^e siècle les danses serpentes imaginées par Loïe Fuller, pionnière d'une danse libre et abstraite, et interprétées devant la caméra par Annabelle Moore.

Le mouvement des tissus et leur colorisation rendent ce spectacle presque abstrait et montrent le pouvoir de transformation et de recreation de la danse, identique à celui de l'animation.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Différences et intégration

Chaque personnage s'affirme à travers une manière de bouger, des couleurs qui lui sont propres.

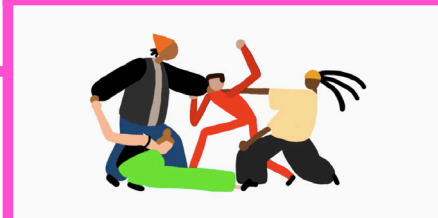
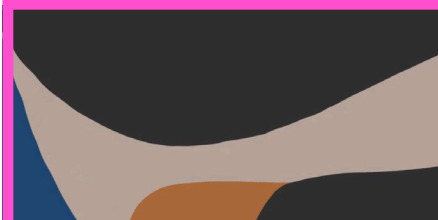
Quels caractères peut-on prêter aux uns et aux autres à partir de leurs mouvements respectifs ?

Le premier personnage à entrer en scène apparaît d'abord plein écran comme une forme abstraite, virevoltante et liante. Il cache temporairement la porte. Lorsque celle-ci est à nouveau visible, il dévoile un deuxième personnage habillé de rouge. **En quoi cet enchaînement annonce-t-il la suite du film ?**

Qu'est-ce qui distingue ces deux danseurs d'un point de vue formel, gestuel ?

Cette séance met à jour une progression chorégraphique qui laisse penser qu'on assiste à une improvisation qui intègre des figures de hip-hop. D'abord les amis dansent chacun leur tour, puis leurs mouvements se lient par le mélange des formes, rondes et enveloppantes pour certaines, jusqu'à tendre vers l'abstraction.

Pourquoi le personnage en rouge est-il au centre de cette danse ? Quel effet cette expérience a-t-elle sur lui ? Qu'est-ce qui agit sur lui ?



Aller plus → loin

Connaissez-vous des films sur la danse ? Mettent-ils en avant le pouvoir de cet art à créer du lien, de l'assurance ? Avez-vous vous-même éprouvé cela en dansant ? À quel personnage du film vous identifiez-vous le plus ?

→ Musique

La **bande originale** de **Dans la danse** a ceci de particulier qu'elle repose en partie sur des voix. Deux propositions vocales cohabitent : d'un côté on entend ce qu'on appelle du *human beatboxing* (ou « boîte à rythme humaine »), de l'autre un chant minimaliste plus lyrique qui ne suit pas une mélodie mais s'apparente plutôt à un souffle musical.

Qu'est-ce qui donne à cette bande son une dimension corporelle ? Comment interpréter ce choix de la réalisatrice ?

Dans les deux cas, ces voix nous renvoient à la respiration et donc à quelque chose de très organique en lien étroit avec le mouvement des danseurs et l'approche minimaliste de Katya Mikheeva.

À quel moment cette bande sonore évolue ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Le corps dans tous ses états

- Ce besoin d'exigence
- Les Baleines ne savent pas nager
- Triomphe
- Adieu la chair !
- Beach Flags
- This Means More
- Box
- Grand bassin

Amitié, solidarité

- Beach Flags
- Les Filles
- Les Roses et les bleus

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Fierrot le pou

MATHIEU KASSOVITZ / Fiction /
1990 / 8' / France / les Productions Lazennec



Jeu de séduction

Dans une salle omnisports déserte, un basketteur néophyte et une joueuse chevronnée s'entraînent chacun de leur côté. Le jeune homme tente d'installer avec sa partenaire un jeu de séduction, mais cet intérêt n'est pas vraiment réciproque.



Découvrir le film...

Connu autant pour ses œuvres (comme **La Haine**) que pour ses rôles (notamment celui d'un espion dans la série **Le Bureau des légendes**), **Mathieu Kassovitz** réalise ici son **premier film**. Avec un budget presque inexistant, une petite caméra 8 mm et quelques amis, il se met en scène en jeune garçon maladroit, qui tente d'attirer l'attention d'une basketteuse s'entraînant dans la même salle que lui. Il conjure sa timidité et sa maladresse en **s'imaginant devenir un grand joueur de basket**, comme on s'imaginerait devenir un super héros.

Le regard sur le film évolue avec l'époque : aujourd'hui, certains spectateurs comparent la transformation de Kassovitz à un blackface (soit le fait de se maquiller en noir), notons que sa métamorphose revêt en fait un caractère symbolique. À travers ce récit de séduction, Kassovitz déclare sa flamme à la culture afro-américaine, qu'il admire et fantasme. Une culture qui, dans les années 1990, connaît une influence médiatique sans précédent : à travers le basket évidemment (Michael Jordan et ses slam dunks passent en boucle à la télévision), mais aussi le hip hop, la mode, le cinéma...

Des années plus tard, **Tout simplement noir** de Jean-Pascal Zadi (2020) donne l'occasion à Kassovitz de faire amende honorable. Dans une scène où Kassovitz joue son propre rôle, il cherche à faire « incarner toute l'Afrique » (ce sont ses mots) à un acteur noir, qui passe

un casting pour un film sur la colonisation. Kassovitz multiplie alors les comportements et les propos déplacés. Hilarante et embarrassante, la scène révèle toute l'indécence à laquelle peut mener l'appropriation culturelle.

focus



C'est quoi la culture afro-américaine ?

Aussi appelée culture noire, la culture afro-américaine est le résultat d'une histoire complexe. Celle, d'abord, de l'esclavage, qui a participé à l'implantation de force de populations africaines aux États-Unis, jusqu'à son abolition en 1865. Celle, ensuite, de la ségrégation raciale, qui illustre les obstacles qu'ont dû surmonter ces populations pour trouver une place dans la société américaine. Comme le jazz, le basket est un bastion essentiel de la culture afro-américaine. En devenant des stars, de nombreux joueurs afro-descendants sont devenus des représentants de cette communauté.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ L'Amérique dans la peau

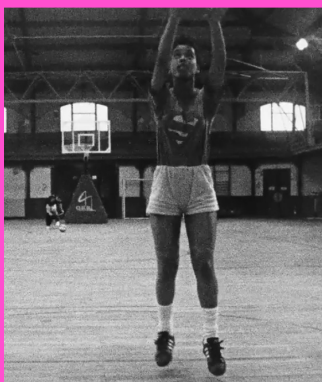
Sur cette image, quels sont les indices qui renvoient à la culture américaine à laquelle Kassovitz rend hommage ?

Outre la bouteille de Coca-Cola et le T-shirt Nike, on note la montre Malcolm X (défenseur illustre des droits des Afro-Américains) et les lunettes rondes empruntées à Spike Lee (cinéaste noir new-yorkais, qui adapte en 1992 la vie de... Malcolm X !).



Comparez ces deux images extraites respectivement du film de Kassovitz et du tableau **La Liberté guidant le peuple** d'Eugène Delacroix (1830).

En quoi la basketteuse et son T-shirt Superman composent-ils ce qu'on appelle une allégorie (une pensée sous une forme imagée), comme la femme au bonnet phrygien ?



→ Un sketch burlesque où les contraires s'attirent

Le jeu du jeune homme traduit la maladresse de celui qui cherche à se faire remarquer de la personne désirée. Ce déséquilibre est appuyé par des effets de contraste presque comiques entre les deux personnages, lesquels ?

Aller plus → loin

En quoi peut-on comparer le basketteur amoureux à des figures du burlesque comme Charlie Chaplin ou Buster Keaton ?

→ Un titre qui en dit long

Le titre détourne celui d'un film mythique de Jean-Luc Godard (1965), **Pierrot le fou**, mais aussi une formule proverbiale : « fier comme un pou ». En quoi cette formule convient parfaitement à ce jeune basketteur ?

→ Un film qui multiplie les gestes techniques

La bande sonore a été **post-synchronisée**, ce qui veut dire que les sons ont été enregistrés et rajoutés après le tournage. Parce que le film ne contient pas de paroles, la mise en scène redouble d'efforts pour transmettre des informations : elle s'appuie pour cela sur des effets basiques (le **ralenti** ou l'**accéléré**). Elle utilise aussi des techniques plus complexes, comme le **travelling compensé**. Combinant un travelling (on avance ou on recule la caméra) avec un **zoom** en sens inverse, le travelling compensé génère des modifications de perspective à l'**arrière-plan** (le fond s'éloigne ou se rapproche). Observez son usage sur deux plans à partir de 4'33. Qu'est-ce que le premier plan sur le panier (où le fond s'éloigne) nous fait comprendre ? Et en quoi le second plan sur le basketteur (où le fond se rapproche) nous fait comprendre l'idée opposée ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Humour

- Les Baleines ne savent pas nager
- Hopptornet
- Tennis Elbow
- 5 mètres 80
- Grand bassin

Masculin/féminin

- Les Roses et les bleus
- Les Filles
- Grand bassin
- Le Bout de la piste
- Hopptornet

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Gauche touché

ALEXANDRE LABARUSSIAT
Fiction / 2020 / 19' / France /
Origine Films, La Ruche Productions



À fleurets mouchetés

Ancienne championne d'escrime, Valérie entraîne Hicham depuis l'enfance. Elle découvre par hasard que son prometteur protégé a choisi de quitter son club pour intégrer un pôle d'entraînement plus prestigieux.



Découvrir le film...

Gauche touché est le second court métrage d'Alexandre Labarussiat, qui s'est inspiré de ses années de pratique de l'escrime et de son propre maître d'armes pour écrire le scénario.

Ralents élégants, gros plans sur une main gantée ou des jambes qui se déplacent souplement, plan large sur deux adversaires dans leurs uniformes immaculés : dès les premières minutes, l'**escrime** apparaît comme un sport cinématographique, fait pour séduire la caméra ! Par ailleurs, la dramaturgie du film, axée sur les **tensions entre la professeure et son élève**, évoque celle d'un combat de fleuret. Un plan au début dit tout de l'autorité de Valérie : son visage net et sévère donne ses dernières consignes à son élève, qui apparaît lui flou, au bord du cadre. La suite met en scène l'**évolution et le renversement inéluctable de cet équilibre**. Les vestiaires ou la salle d'entraînement deviennent les décors des assauts verbaux ou réels menés par les deux adversaires : Hicham porte l'attaque de façon dérobée et Valérie se dégage, puis réplique avec ses dernières armes. Leur affrontement final, épée à la main, ne laisse pourtant aucun doute sur l'identité du vainqueur.

Pendant ces quelques jours de tension se devine la **complexité de la relation** nouée entre le sportif et son coach. Dans un sport qui repose sur la concentration et

le contrôle, difficile de verbaliser ses émotions. Celles-ci passent par des gestes ou des regards que le film met fréquemment en lumière. À cet égard, la dernière séquence s'avère particulièrement... touchante.

focus



Quelques règles d'arbitrage

Une épreuve d'escrime se déroule en trois manches. Le vainqueur est le premier à marquer quinze points, quand son arme touche la zone autorisée du corps de son adversaire. Les armes sont câblées et un système sonore signale les touches valables. Au fleuret, seule la touche du compétiteur qui attaque est comptabilisée. L'arbitre analyse l'assaut pour déterminer à qui attribuer le point. Pendant le combat entre Hicham et Valérie, quand l'arbitre annonce « gauche touché », il accorde le point à Hicham.



En discuter...

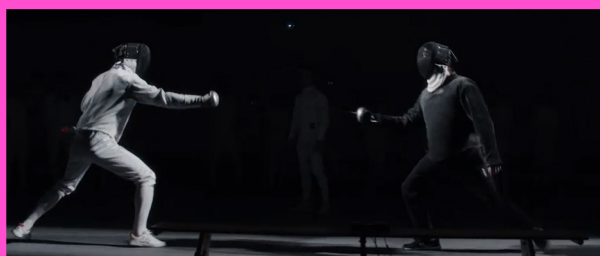
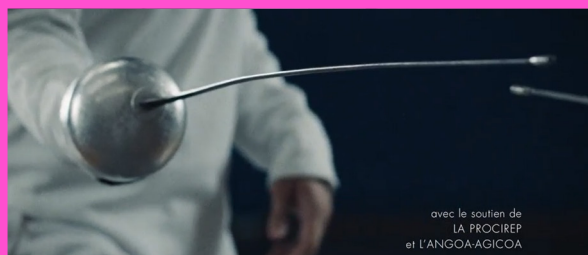
Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Mettre en scène les affrontements

Le cinéma a souvent recours au ralenti pour filmer le sport, notamment quand les mouvements sont trop rapides pour être observés en temps réel. Varier la vitesse permet aussi de découpler la portée d'un moment ou d'attirer l'attention sur la beauté d'un geste. **À quel moment du film voit-on ces plans ? Qu'apporte le ralenti à la dramaturgie de cet affrontement ?**

Un autre affrontement a lieu à la fin du film et oppose Hicham à Valérie. La salle est plongée dans le noir ; seuls les corps éclairés des deux protagonistes en émergent.

Que permet l'obscurité du décor ? Quelles impressions se dégagent de cette confrontation dans l'ombre ?



→ Maître et élève

Le personnage de l'entraîneur est une figure récurrente des films sur le sport. Il s'agit souvent d'un sportif de haut niveau qui a consacré sa vie à sa discipline et qui est le premier à croire au talent de ses protégés. **Quelles suppositions peut-on faire sur la carrière et la vie de Valérie ? Comment interpréter ses réticences envers le projet d'Hicham ?**

Le titre du film fait référence à un terme technique d'arbitrage, mais « toucher » évoque aussi le registre des émotions.

Comment qualifier le lien entre Valérie et Hicham ? Quels gestes ou paroles en témoignent ? Quelle dimension prend alors le choix du jeune sportif ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres films qui mettent en scène un sportif et son coach ? Comment leur relation évolue-t-elle ?

→ Du foyer au pôle d'entraînement de la fédération

L'escrime se pratique en uniforme blanc, permettant, le temps du combat, d'effacer l'origine sociale des adversaires. Entre tradition et modernité, il apparaît comme un sport codifié, où règne la maîtrise de soi.

Qu'apprend-t-on de la situation personnelle d'Hicham et de son quotidien ? Que pensez-vous de son choix de quitter son club ?

Aller plus → loin

Avez-vous des exemples d'athlètes que la pratique du sport de haut niveau a permis de s'extraire d'une condition sociale modeste ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Figures de coach

- Le Bout de la piste
- Box
- Adieu la chair !
- Beach Flags
- Tennis Elbow

Esprit de club

- Les Roses et les bleus
- Les Baleines ne savent pas nager
- Adieu la chair !
- This Means More

Haut niveau et compétition

- Triomphe
- Le Bout de la piste
- Beach Flags
- Ce besoin d'exigence
- Adieu la chair !
- Aérobie

Fais
ta
séance

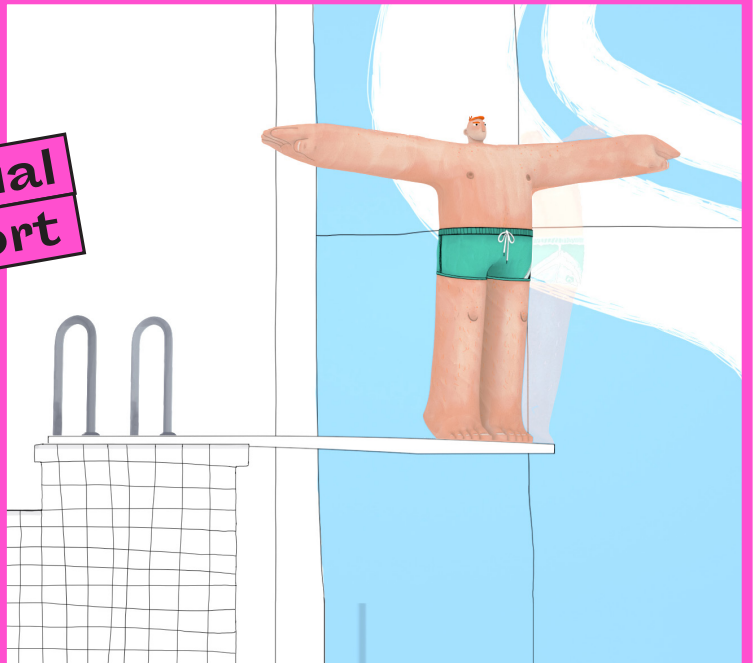


FICHE
FILM

Spécial
Sport

Grand bassin

HÉLOÏSE COURTOIS, VICTORI JALABERT,
CHLOÉ PLAT, ADÈLE RAIGNEAU
/ Animation / 2018 / 7' / France /
École des Nouvelles Images



Un, deux, trois... sautez !

Avez-vous déjà passé une après-midi à la piscine ? Nageurs, sprinteurs, habitués des plongeoirs, amatrices de cours d'aquagym, groupe de copines au bord du bassin ou même maître-nageur : vous ne les regarderez plus jamais de la même manière !



Découvrir le film...

Présenté dans une soixantaine de festivals et lauréat de prix prestigieux, **Grand bassin** est le film de fin d'études de quatre élèves de l'École des Nouvelles Images. L'idée du projet leur est venue lors d'une sortie à la piscine.

Observer les usagers leur a donné envie de mettre en scène ce lieu public populaire aux activités variées, où chaque personne dévoile son corps à des inconnus, en portant uniquement un maillot de bain.

Ce goût de l'observation se retrouve dans l'écriture du film, qui se présente comme l'enchaînement de situations anecdotiques à la teneur presque documentaire. Elles mettent en scène une galerie de personnages facilement reconnaissables, comme autant d'**archétypes amusants** : un nageur qui se prend pour le champion de sa ligne d'eau, des amies qui papotent bruyamment, un maître nageur voyeur ou une jeune femme timide qui ne quitte pas sa serviette. Nul besoin de dialogues, le caractère des personnages transparaît dans leurs **comportements** et les **mouvements de leurs corps**.

Au cours du film, des interactions muettes naissent dans et hors de l'eau ; la dramaturgie se met en place. Présentée comme un monde clos, la piscine apparaît d'abord comme un **microcosme** dominé par le culte du corps et des apparences, jusqu'à ce qu'une perruque égarée ne vienne remettre en cause ce postulat.

Grand bassin se révèle alors une incitation divertissante à **discuter de la pression des normes sociales et du poids du regard des autres**.



Animation 2D et en volume



L'animation de **Grand bassin** a été réalisée par ordinateur à partir de croquis et de recherches graphiques. L'originalité du film, c'est de mêler animation 2D pour le décor (avec une impression d'aplat) et en volume, notamment pour les nageurs. Leurs corps imposants apparaissent disproportionnés par rapport à leurs visages, comme pour souligner l'importance et la grâce de leurs mouvements. Immobiles au bord de la piscine, ils peuvent même évoquer de majestueuses sculptures.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Un lieu aux multiples facettes

La piscine n'est pas réservée à la natation ! Le film met en scène plusieurs espaces, associés à différentes occupations.

Quels éléments permettent de définir ces espaces ? Quelles sont les activités sportives ou sociales qui y sont associées ?

Esquissés par quelques traits sur fond blanc, les décors autour du bassin sont épurés. Les séquences aquatiques apparaissent plus denses et colorées.

Que pensez-vous de cette différence graphique ?

Quelles impressions sont associées à la nage ?

Aller plus → loin

Plusieurs sports se pratiquent en piscine, de façon individuelle ou collective. Lesquels vous paraissent de l'ordre du spectacle ? Lesquels visent plutôt la performance ?

→ De l'humour à la rêverie

Le film croque les travers des personnages en les amplifiant, pour s'en amuser ou dénoncer leurs agissements.

Quels sont les personnages ou situations qui vous ont fait rire ou sourire ? Sur quoi repose l'humour ?

Le ton finit par évoluer et le film bascule dans le fantasme et l'onirisme, comme si la piscine se métamorphosait en un autre lieu.

En quoi peut-on dire que cette séquence se distingue ? Que ressent-on ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres films qui présentent la piscine comme un lieu de rencontres ou de drague ?

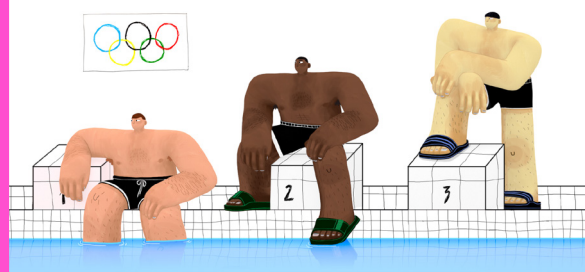


→ Ambiance sonore

La **bande sonore** mêle sons enregistrés à la piscine, **bruitages** reconstitués en studio et musique originale. Pour élaborer cette ambiance, l'équipe a travaillé sur la résonance et l'amplification des sons.

Quels éléments sonores pouvez-vous identifier dans le film ? Quels effets créent-ils ?

Il n'y a aucun dialogue, même quand les personnages sont en groupe. Pourquoi ce choix ? Qu'est-ce que cela suggère de la communication entre usagers ?



→ Jeux de regards

Certains ne viennent pas à la piscine pour nager, mais pour observer les autres ou se montrer. Par une succession de **champs/contrechamps** (dispositif organisant par le montage un rapport de face-à-face), le film souligne ces jeux de regards « furtifs » ou insistants.

Quels sont les personnages qui « matent » ? Quels sentiments induisent ces regards ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Masculin/féminin

- Les Roses et les bleus
- Les Filles
- Fierrot le pou

Le corps dans tous ses états

- Ce besoin d'exigence
- Les Baleines ne savent pas nager
- Triomphe
- Adieu la chair !
- Beach Flags
- This Means More
- Box
- Dans la danse

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Hopptornet

AXEL DANIELSON, MAXIMILIEN
VAN AERTRYCK / Documentaire /
2016 / 16' / Suède / Plattform Produktion



Cap ou pas cap ?

Dans une piscine, en Suède, une expérience est proposée à des personnes d'âges variés, tous sexes confondus, de sauter d'un plongoir d'une hauteur de dix mètres. Filmé au bord du vide, chacun vit l'expérience différemment.



Découvrir le film...

À l'origine d'**Hopptornet**, il y a l'objectif commun des réalisateurs Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck de s'écarter d'une **approche documentaire** classique et de se lancer dans un projet plus abstrait. Leur désir est de procéder à une **expérimentation psychologique** qui aurait pour objectif de **filmer le doute**. Naît alors l'idée de faire d'un plongoir haut perché à la fois **une scène et un laboratoire** à partir de laquelle on peut **scruter et étudier le comportement humain** face au vide. Pour recruter leurs cobayes, les deux compères passent une annonce dans le journal. Ils obtiennent les réponses de soixante-sept individus qui ne sont jamais montés sur un plongoir aussi haut. Leur reste alors à sélectionner des personnes d'âges et d'origines variées afin de proposer une étude qui dépasse tout cadre social.

Filmé en **plan fixe**, le plongoir de dix mètres se présente comme un observatoire redoutable et comme **un petit théâtre** possiblement comique, tragique ou épique, laissant place à l'hésitation, au renoncement ou à la détermination. Ces individus se trouvent ainsi **mis à nu** au sens propre comme au sens figuré. Ce cadre auquel ils sont suspendus devient le miroir de leurs émotions.

Ce dispositif laisse également toute la place au **langage très expressif des corps** qui relève parfois

du burlesque, genre comique né dans à la période du cinéma muet, et basé sur des **gags corporels** comme dans les films de Charlie Chaplin et Buster Keaton.

focus



Grand saut et suspense

Hopptornet nous invite à vivre des moments pur suspense, liés à l'attente du passage à l'acte au bord du vide. De quoi nous renvoyer à des situations de cinéma d'action, de survie, dans lesquels des personnages sont contraints de faire le grand saut comme dans **Rambo** de Ted Kotcheff (1982), **Piège de cristal** de John McTiernan (1988), ou à des thrillers jouant avec le vertige (peut-être métaphysique) des personnages comme **Sueurs froides** (1958) et **La Mort aux trousses** d'Alfred Hitchcock (1959).



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.



→ Écran divisé, cadre partagé

Hopptornet a recours au **split screen**, un effet de cinéma reposant sur la division de l'écran. **Que permet ce choix ? Que révèle-t-il du projet du film ?** Le partage de l'écran par les candidats au plongeon met en évidence un autre partage, celui d'une même expérience qui met tout le monde sur un pied d'égalité. Ce dispositif favorise la **comparaison** de ceux qui défilent sur cette scène, comparaison qui se joue également au montage ainsi qu'à l'intérieur du cadre, quand deux candidats partagent le plongeon.

Inévitablement des différences apparaissent dans les comportements des uns et des autres. **Que nous apprennent les attitudes observées ? Ont-elles surpris certains spectateurs ? En quoi bousculent-elles certaines attentes et idées reçues sur l'âge, le sexe ou l'apparence physique ?**

→ Expériences du temps et du vide

La mise en scène nous laisse appréhender de plusieurs manières le vide affronté par les personnages. Cet espace est en partie maintenu **hors champ** (qui n'apparaît pas dans le cadre) et ne se mesure qu'à travers l'effet qu'il produit sur les plongeurs potentiels.

Pourquoi ne pas montrer tout de suite cette hauteur vertigineuse ? Évincé du **champ**, le vide est associé à **une expérience mentale** de projection à laquelle le spectateur peut facilement s'identifier.

Quand le vide affronté est montré, quels mouvements et émotions révèle-t-il ? La déception d'un candidat ayant échoué se mesure à la hauteur qu'il doit redescendre et la durée de sa descente.

Aller plus → loin

L'effet de ralenti utilisé pour la plupart des sauts développe un autre rapport au temps et à l'espace. La décomposition du mouvement s'apparente alors à un pur spectacle et à une métamorphose. Sur quels types de scènes l'avez-vous vu utilisé au cinéma ? Pourquoi est-il souvent associé à une musique ?

Aller plus → loin

Vous êtes-vous déjà lancé un défi sportif ? Quelles sensations, quelles émotions avez-vous ressenti avant de passer à l'acte ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Le langage des corps
→ Dans la danse
→ Les Baleines ne savent pas nager
→ Grand bassin

Plongeon/traversée
→ 5 mètres 80
→ Un obus partout
→ Beach Flags

Se dépasser
→ Triomphe
→ Adieu la chair !

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Le Bout de la piste

SOPHIE THOUVENIN / Fiction /
2018 / 20' / France / Takami Productions



Des athlètes sommés d'accomplir la course de leur vie

Quatre jeunes coureurs de demi-fond venus du Mali jouent leur avenir sur une épreuve, qui pourrait leur permettre d'intégrer un club français. C'est pour tous la dernière chance, leur visa arrivant à terme. Lala, la seule fille du groupe, va tout faire pour s'imposer.



Découvrir le film...

Une séance d'entraînement, quelques briefings avec un coach, une course filmée dans toute sa durée : **Le Bout de la piste** réunit tous les éléments de la **fiction sportive**. Pourtant, à bien y regarder, **l'athlétisme n'est pas l'enjeu central** du film. Ces athlètes courent en effet pour un objectif qui dépasse la victoire sportive. À travers leur possible sélection dans une équipe française se joue leur destin : il s'agit pour eux de **pouvoir rester sur le territoire français** et de tourner le dos à leur existence dans leur pays d'origine, le Mali. Les péripéties sportives mises en scène par Sophie Thouvenin illustrent et appuient ainsi le drame intime de ses personnages, dont le fort désir de départ suggère le **rêve d'une vie meilleure**.

Alors que leur volonté de vivre en France revêt un **caractère vital**, ces athlètes voient leur détermination soumise aux caprices de leur performance et au bon-vouloir de décideurs.

Leur situation ressemble ainsi à celles de nombreux réfugiés, qui fuient leur pays en crise pour s'installer en France mais finissent par buter sur les exigences froides de l'administration.

Ce rapprochement est notamment permis par la séquence d'introduction, délibérément ambiguë. Au début, on entend les voix des personnages sans les voir, sur fond de routes nocturnes qui défilent. Des voix sans corps, qui ironisent sur les Occidentaux rêvant de vivre en Afrique - tandis qu'eux semblent préférer la France, malgré sa météo capricieuse. Ces voix pourraient très bien être celles de réfugiés clandestins, commentant leurs conditions à l'arrière d'un camion, en attendant d'arriver à bon port.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Créer la tension : montrer le minimum pour faire ressentir le maximum

L'extrême tension du film ne repose pas sur une accumulation de péripéties, de revirements, de violence, mais au contraire sur **une forme de simplicité**, de minimalisme. L'avantage de ce parti pris, c'est qu'il permet des crescendos, c'est-à-dire des augmentations progressives de l'intensité.

Par exemple, quand le sélectionneur apparaît pour la première fois dans le film, il n'est pas présenté aux coureurs - et demeure, indistinct, au fond du cadre. Avant la course, on peut l'observer de plus près, mais on remarque aussi qu'il ne parle avec personne. Il faudra attendre l'annonce de la sélection pour l'entendre parler pour la première fois : sa voix a alors valeur de couperet. Et ce qui surprend, c'est la sécheresse de ses propos : il rappelle par exemple à Lala qu'elle devra désormais obéir à tout ce qu'on lui dit.

Analysez, en ayant en tête l'idée du crescendo, la manière dont la scène de l'annonce des sélections aux différents athlètes (de 10'44 jusqu'à 14'51) est construite. **Quand on pénètre dans le bureau avec Lala, la tension est maximale : pourquoi ?**

Les scènes nocturnes contribuent également à créer une tension tout au long du film. **De quoi la nuit est-elle le symbole ?**

En quoi ces deux plans nocturnes dialoguent-ils avec ces deux autres plans ? Quels motifs ont-ils en commun ?



→ Seule contre tous

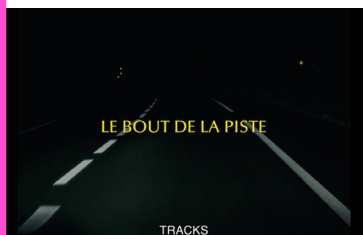
La protagoniste, Lala, semble prête à tout pour arriver à ses fins : énumérez les différentes **transgressions** du personnage.

Pourquoi, par exemple, emprunte-t-elle l'écharpe de Youssouf ? Sommes-nous invités à juger son attitude ?

« Plus vous allez être dans votre couloir, et plus vous allez être devant. » On peut interpréter cette phrase de l'entraîneur de plusieurs façons : une incitation à ne pas se laisser déconcentrer par les autres, mais aussi une invitation à agir avec égoïsme pour l'emporter.

Laquelle de ces interprétations vous semble la plus pertinente ?

Que remarquez-vous sur ces plans où les athlètes s'entraînent ? Les athlètes ne sont jamais présents tous les quatre dans le cadre. Qu'est-ce que cela suggère ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Vitesse

- Aérobie
- Gauche touché
- Triomphe

Sport et état du monde

- Un obus partout
- Triomphe
- Beach Flags
- Box

Haut niveau et compétition

- Triomphe
- Gauche touché
- Beach Flags
- Ce besoin d'exigence
- Adieu la chair !
- Aérobie

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Les Baleines ne savent pas nager

MATTHIEU RUYSSSEN / Fiction /
2020 / 22' / France / Wrong Films



Naissance d'une vocation

Surnommé « la baleine » au lycée, Yves répète la nuit une chorégraphie de natation artistique. Un soir, il est surpris dans le bassin par Charlotte, l'une de ses camarades de classe et membre de l'équipe locale de cette discipline. Un pacte se noue alors entre eux.



Découvrir le film...

Monteur pour la télévision et le cinéma, Matthieu Ruyssen a notamment collaboré avec le réalisateur Thomas Lilti sur sa série **Hippocrate** ou son film **Un métier sérieux**. Réalisé en 2020, **Les Baleines ne savent pas nager**, son premier court métrage, évoque le **sentiment de rejet** et la **nécessité de persévérer**.

Le film se partage entre des séquences à la piscine et d'autres au lycée d'Yves, un adolescent corpulent que ses camarades harcèlent. La mise en scène souligne avec humour l'antagonisme entre ces deux milieux, dans lesquels se croise un même trio de personnages (Yves, Charlotte et Maéva, toutes les deux nageuses). Dans les cours chahutés ou lors d'une convocation déroutante dans le bureau du proviseur, l'enceinte scolaire est présentée comme le lieu du désordre, de la cacophonie et de la **violence**. Par opposition, la natation artistique apparaît comme un **sport harmonieux et hiérarchisé** : c'est au rythme des comptes réguliers de leur capitaine que les membres de l'équipe se mettent collectivement en mouvement, puis évoluent dans l'eau avec grâce.

Ce raffinement apparent vole bientôt en éclat et le film pointe le **poids de la norme** et la **pression sociale** à l'œuvre aussi bien au lycée qu'au bord du bassin : aux brimades grossophobes fait écho la **violence des stéréotypes** de genre qui interdit à Yves, au début,

de pratiquer sa passion au grand jour. La séquence finale s'apparente dès lors à une revanche pour ce personnage. Elle sonne aussi comme le défi de changer notre regard sur les sports perçus comme genrés.

focus



Sports féminins, sports masculins ?

Si la participation des femmes aux compétitions sportives internationales était très minoritaire au début du XX^e siècle, l'objectif des JO 2024 est la stricte parité entre athlètes. La pratique non genrée est progressivement devenue la règle, même si de rares sports restent réservés aux hommes (la lutte gréco-romaine ou le combiné nordique) ou aux femmes (la gymnastique rythmique ou la natation artistique). Cette dernière discipline est néanmoins ouverte aux duos mixtes depuis les championnats du monde de 2015.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ À l'abri du monde

La piscine dirigée par le père d'Yves apparaît comme un lieu différent du lycée et comme coupé du monde, surtout la nuit. Dans le bassin, la surface de l'eau sépare ce qui émerge de ce qui demeure invisible.

Que représente cet environnement aquatique pour Yves ? En quoi est-il différent de son quotidien ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres films qui se déroulent dans le milieu de la natation artistique ? En quoi interrogent-ils eux aussi les normes sociales ?

→ Faire évoluer les regards

Le film accompagne la métamorphose d'Yves. La première fois qu'il apparaît, il se tient seul derrière la vitre d'une piscine et suit l'entraînement de l'équipe de natation.

Quels sentiments donne ce premier plan du personnage ? Que découvre-t-on ensuite de son rapport à son corps ? Comment change-t-il pendant le film ?

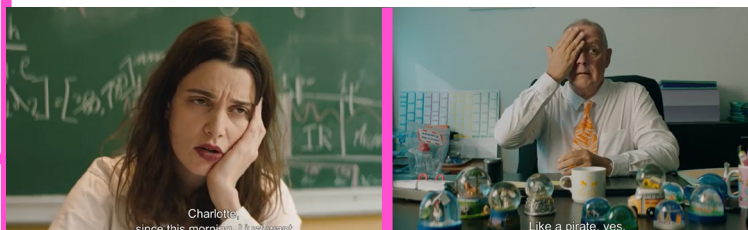
Charlotte est la première à découvrir le secret d'Yves. Elle se montre coopérative lors de leur entraînement nocturne, puis se désolidarise de lui au lycée.

Quels éléments la conduisent à changer son comportement ? Quelle hypothèse suggère le plan final du film ?

→ La mécanique du harcèlement

Salle de classe, couloirs, cantine : les décors dans le lycée apparaissent tous comme des terrains d'affrontement entre élèves.

Quelles séquences mettent en scène ce climat de violence ? Comment réagit Yves ?



Enseignante, proviseur, entraîneur ou père d'Yves : le film présente plusieurs figures d'adultes.

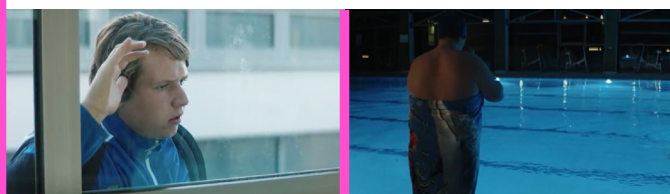
Quel(s) regard(s) portent-ils sur Yves ? Quelles impressions donne d'eux la mise en scène ?

Les séances de natation artistique se déroulent toujours en présence d'un public, numériquement limité (l'entraîneur, Yves, son petit frère ou Charlotte) ou plus nombreux (les spectateurs du gala). Cette omniprésence du regard des autres sur le corps tient aussi un rôle important dans le harcèlement.

Quels sont les deux personnages qui filment les répétitions ? Que font-ils de leur vidéo ? Quelles en sont les conséquences ?

Aller plus → loin

À travers quels actes et quels outils le film rend-il compte d'une situation de harcèlement ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Masculin/féminin

- Les Roses et les bleus
- Les Filles
- Fierrot le pou
- Dans la danse

Se jeter à l'eau

- Hopptornet
- 5 mètres 80
- Adieu la chair !
- Les Filles
- Aérobie
- Dans la danse

Corps d'athlètes

- Beach Flags
- Ce besoin d'exigence
- Triomphe
- Les Roses et les bleus
- Adieu la chair !
- Grand bassin
- Hopptornet

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Les Filles

Spécial
Sport

ALICE DOUARD / Fiction /
2015 / 29' / France / Stromboli Films



À toi de jouer

Un été dans le sud-ouest de la France. Charlotte, le bac en poche, commence un petit boulot de caissière dans un péage. Sa sœur aînée Nat veut qu'elle joue dans son équipe de foot, avec son autre sœur, mais c'est l'équipe adverse que Charlotte intègre.



Découvrir le film...

Le point de départ du court métrage **Les Filles** est un documentaire qu'Alice Douard réalise alors qu'elle est élève à l'école de cinéma La Fémis. Intitulé **What's up Girls**, le film s'intéresse à un groupe de filles, dont fait partie la réalisatrice, qui se retrouve pour jouer au foot. Alice Douard souhaite transposer cette **énergie féminine** dans le cadre d'une **fiction**. S'il y est encore question d'amitié, à travers le personnage de Manon, et d'affrontement footballistique, un autre forme de rivalité apparaît, suscitée par la présence d'une aînée imposante.

Charlotte, dite Charlie, doit donc très concrètement trouver sa manière d'occuper le terrain familial et sportif. Le film raconte l'histoire d'une **transformation** d'un état de **passivité** à l'**action** : Charlotte doit apprendre à renvoyer la balle au sens propre comme au sens figuré. Ce changement passe par **le corps** auquel la mise en scène nous rend immédiatement attentif (à travers notamment des **gros plans** sur la nuque de Charlotte) et dont on suit le réveil progressif à travers le sport.

Filmée de près, l'actrice Solène Rigot impose une figure féminine singulière, sensible, butée et frondeuse. Alice Douard a pensé à elle dès l'écriture du **scénario** et intègre dans le film un élément propre à la jeune actrice,

à savoir la pratique de l'accordéon. De quoi voir à travers le film un **documentaire** sur la jeune interprète. Sa présence physique, entre mutisme et coups d'éclats, impose un certain sentiment du temps, de la frustration, de l'ennui, favorable à son éclosion et à son affirmation.

focus



Le film d'été

Les Filles appartient à un sous-genre cinématographique appelé « le film d'été », qui trouve sa spécificité dans ce moment d'attente, de rencontres et d'éveil sensuel qu'offrent les grandes vacances, par exemple dans **Conte d'été** d'Éric Rohmer (1996) et **Call Me by Your Name** de Luca Guadagnino (2017) ou **L'Effrontée** de Claude Miller (1985). Ce dernier film constitue une référence première pour Alice Douard qui choisit de donner le prénom de son actrice Charlotte Gainsbourg à son héroïne.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.



→ Dans la cage

Deux **décors** occupent une place importante dans la mise en scène : la cabine du péage où la jeune fille est receveuse et le but de foot où elle assure le poste de goal. **Qu'est-ce que ces endroits ont en commun ? Quelle place y occupe l'héroïne ?**

Ces deux lieux structurent le récit et offrent un **cadre révélateur** de l'évolution du personnage de Charlotte. Dans les deux cas, ils sont propices au **surcadrage** (cadre dans le cadre) et donnent à **observer une position d'enfermement**. Dans la cabine du péage, Charlotte voit défiler des gens pris dans le mouvement d'une vie dont elle semble uniquement **spectatrice**.

D'autres règles s'imposent à elle dans sa cage de gardienne de but qui sont loin de la limiter à un rôle de spectatrice : son interaction avec l'extérieur y est plus forte, elle intègre un mouvement d'action plus global dans lequel elle doit tenir sa place, défendre un but en même temps que sa propre position dans ce monde de filles. Bien qu'en bout de terrain, elle n'est plus dans la marge, et quoiqu'il en soit, elle reste au centre d'un **cadre cinématographique** soucieux de faire son **portrait**.

Aller plus → loin

Avez-vous déjà vu au cinéma des joueuses de football ? Pensez-vous que le football féminin est mieux considéré et mieux représenté ? Est-ce que cette pratique constitue un sujet et un problème en soi dans le film ?

→ Autour de Charlotte

Charlotte se définit aussi à travers son entourage, à commencer par sa famille dans laquelle elle doit s'affirmer face à son imposante sœur aînée, Nat, qui, en l'absence de la mère, semble faire office de modèle féminin. **Quel lien peut-on faire entre la scène de dispute au repas et le match ? Le père et Charlotte occupent-ils la même fonction dans les deux cas ? Quel rôle joue le foot dans la famille de Charlotte ?**

On peut s'interroger sur la place qu'occupe le collègue de Charlotte dans ce récit.

Que penser de son apparition finale ? En quoi rompt-elle avec certains clichés dans les rapports de séduction ?

Aller plus → loin

Quel rôle joue le foot dans la famille de Charlotte ?

Aller plus → loin

On peut s'interroger sur la place qu'occupe le collègue de Charlotte dans ce récit. Que penser de son apparition finale ? En quoi rompt-elle avec certains clichés dans les rapports de séduction ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Des filles sportives

- Des Roses et des bleus
- Fierrot le pou
- Beach Flags
- Le Bout de la piste

Dépasser son modèle

- Tennis Elbow
- Adieu la chair !
- Gauche touché

Rivalité et entraide

- Beach Flags
- Les Baleines ne savent pas nager
- Le Bout de la piste

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Les Roses et les bleus

CLAUDIA LOPEZ LUCIA / Documentaire /
2021 / 23' / France / Haïku Films



Bande de filles

Dans les vestiaires ou à l'entraînement, entre T-shirts maculés de boue et tibias blessés, les jeunes joueuses de rugby du Stade Français se confient sur les stéréotypes de genre dans leur sport, leur passion pour le ballon ovale, leurs craintes et leurs ambitions.



Découvrir le film...

« Notre rugby ne se conjugue qu'à la première personne du pluriel », peut-on lire sur un mur du terrain d'entraînement des Cadettes du Stade Français, l'**équipe féminine de rugby** que le documentaire **Les Roses et les bleus** suit pendant une saison. Cette devise guide la mise en scène du film, qui s'attache à faire résonner les témoignages très personnels de trois joueuses, avec des images mettant en valeur le caractère collectif de leur pratique sportive. Encouragements dans l'effort et plaisanteries dans les vestiaires participent au sentiment de **sororité** qui se dégage de leurs entraînements.

Aïcha, Kimberlyn et Nell ont 17 ans et partagent en voix off leur motivation sans faille et les réticences de leur entourage vis-à-vis de leur engagement dans le rugby. Si le père de l'une lui reproche de pratiquer un sport de brutes, le petit ami de l'autre s'inquiète de ses blessures fréquentes. Les sportives n'échappent pas non plus leurs propres questionnements sur le **genre, la féminité, la mixité** ou leur **sexualité**. Comme en écho, le documentaire rend compte de l'ambiance paillardie qui peut aussi régner dans leur vestiaire ou le car qui les conduit à un match important. L'atmosphère nocturne des entraînements semble propice aux confidences et les propos se font plus intimes à mesure du film, dévoilant les doutes derrière

les sourires et les accolades. La force du film est de parvenir à faire dialoguer ces trois voix pour proposer un **regard nuancé** sur le **sexisme** dans le sport.

focus



Comment le cinéma interroge-t-il les stéréotypes de genre dans le sport ?

Plusieurs films interrogent la représentation de sports perçus comme masculins ou féminins. **Billy Elliot** de Stephen Daldry (2000) s'attache à un garçon qui préfère la danse à la boxe et doit assumer son choix face à son entourage. À l'inverse, la jeune Tony de **The Fits** d'Anna Rose Holmer (2016) est surnommée « le garçon manqué » car elle pratique la boxe. **Joue-la comme Beckham** de Gurinder Chadha (2002) a mis en lumière la pratique féminine du football.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Girl Power

Le titre du film renvoie au caractère physique du rugby, dont la pratique peut occasionner des blessures, mais on devine aussi une allusion aux **clichés** sur le genre à travers le choix du rose et du bleu.

Au-delà du générique, où peut-on retrouver ces couleurs dans le film ?

La musique est très présente, de la première séquence sur la plage au match final. Elle peut être **diégétique**, comme le morceau que les joueuses diffusent dans le vestiaire, ou **extra-diégétique**, c'est-à-dire ajoutée lors du **montage**.

Quels types de musique avez-vous reconnus ? Quel(s) effet(s) produit l'ajout de ces morceaux sur certaines séquences ?

Aller plus → loin

Les équipes et athlètes féminines sont de plus en plus médiatisées. Football, rugby, tennis, cyclisme, etc : avez-vous déjà regardé ou assisté à des compétitions sportives féminines ? Quelles impressions en gardez-vous ?



Go on, Push!



→ Filmer le rugby

Une grande partie du film montre les joueuses à l'entraînement. La mise en scène alterne entre **gros plans** sur des parties du corps des sportives, **plans larges** de l'équipe au complet et **plans mobiles** pour suivre les mouvements du jeu.

Quelle(s) image(s) du rugby transmettent ces choix de cadre ? Que ressent-on quand on voit les joueuses sur le terrain ?

La dernière partie du film suit le match qui conclut la saison. À l'arrivée du bus, l'image adopte un format plus étiré, proche du Cinemascope.

Que produit ce changement par rapport au format initial de l'image ? Quel sens particulier donne-t-il à ce match ?

→ La société à l'écran

À travers les mots d'Aïcha, Kymberlyn et Nell, le documentaire explore des **enjeux sociétaux** d'actualité.

Que ressent-on face à leurs témoignages ?

Le film se termine sans donner le résultat d'un match pourtant présenté comme décisif.

En quoi peut-on considérer, ou pas, que c'est une fin ouverte ?

Que vous reste-t-il du film ?

Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres œuvres qui abordent des questions sociétales à travers le sport (sexualité, inégalités sociales, représentation de minorités, etc.) ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Sororité

- Les Filles
- Ce besoin d'exigence
- Beach Flags
- Dans la danse

Corps-à-corps

- Adieu la chair !
- Box
- Dans la danse

Sport d'équipe

- Les Filles
- Adieu la chair !
- Les Baleines ne savent pas nager
- Ce besoin d'exigence

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Tennis Elbow

VITAL PHILIPPOT / Fiction /
2012 / 17' / France / Takami Productions



Père de tennis

Comme chaque année, Philippe organise un match de tennis où il affronte Yannick, son fils. Mais cette année, c'est différent: devenu adolescent et bien plus fort que son père, Yannick rechigne. Le père insiste pour un dernier match, celui de trop peut-être.



Découvrir le film...

Le choix du titre est éloquent : le terme « *tennis elbow* » désigne une blessure caractéristique du joueur de tennis qui, répétant le même coup, finit par fragiliser l'articulation de son coude. De quoi nous éclairer immédiatement sur le véritable sujet du film: non pas le tennis, mais **le vieillissement**. C'est **le portrait de cette fragilité** que le film dessine, à travers un père incapable d'accepter la supériorité sportive de son fils — parce qu'incapable d'accepter son propre déclin physique.

Par l'intermédiaire de ce match, le réalisateur explique vouloir « *raconter le moment de basculement où un fils dépasse son père, (...), et le pousse ainsi symboliquement vers la tombe* ». Cette partie de tennis a en quelque sorte valeur de **métaphore** — « tuer le père » dit-on en psychanalyse. Lors de la balle de match, le père est d'ailleurs mis à terre, littéralement, et achevé d'un smash sans pitié par le fils. Une mise à mort symbolique, qui atteste simplement que **le fils s'affranchit** de l'influence du père pour se laisser guider par d'autres forces et motivations (comme trouver une partenaire amoureuse, ainsi que l'indique la scène de flirt qui interrompt le match).

Enfin, l'intérêt du film repose sur le contraste qu'il attise entre la dérision du ton (on est clairement dans une **comédie**) et la **violence symbolique des mots et des**

événements. Après son match, le père rédige ainsi une lettre désopilante, qui ressemble aux dernières volontés d'un homme prêt à se suicider.

focus



le tennis au cinéma

Parce qu'il est simple et signifiant dans sa géométrie, le court de tennis a été un décor de cinéma privilégié. Il a pu être utilisé à des fins comiques, comme dans **Les Vacances de Monsieur Hulot** de Jacques Tati (1953), ou symboliques, comme dans la partie mimée dans **Blow Up** de Michelangelo Antonioni (1966). Il permet aussi de schématiser un conflit moral, comme dans **Battle of the Sexes** de Jonathan Dayton et Valerie Faris (2017), sur le match ayant opposé Billy Jean King, championne de tennis aux revendications féministes, et le vétéran masculiniste Bobby Riggs.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Mettre en scène le conflit père/fils

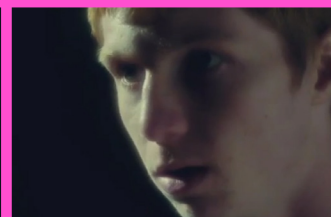
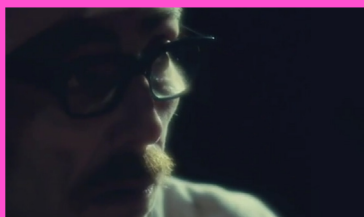
Un match de tennis est particulièrement fonctionnel pour la mise en scène d'un conflit. Par sa division en deux parties distinctes, le court de tennis répond idéalement aux règles du **champ-contrechamp** (dispositif organisant par le montage un rapport de face-à-face), qui permet de filmer deux personnages s'affrontant chacun dans leur plan.

En vous appuyant sur ces images, expliquez comment les tensions entre le père et le fils

sont illustrées de manière évolutive grâce à la figure du champ-contrechamp ?

En fonction du choix du **cadre** (mais aussi de la lumière), la mise en scène peut faire exister plus ou moins le terrain à l'image. Et plus le terrain disparaît, plus le match se transforme en une lutte symbolique - en un conflit non pas sportif, mais générationnel.

D'ailleurs, quel élément primordial d'un court de tennis n'est presque jamais filmé (cf. les plans ci-dessus) ? Qu'est-ce que cela vient dire sur la véritable ligne qui sépare le père du fils ?



→ Crise d'autorité : un père en roue libre

À partir de 4'40, l'alternance régulière entre champ et contrechamp est interrompue pour se focaliser presque exclusivement sur le père : **pourquoi** ? Pour mieux illustrer le détraquage du père, le film suit une logique d'escalade, de crescendo. **Énumérez ce qui, dans son comportement, dénote une perte progressive de contrôle.**

→ La famille : du chaos à l'harmonie

Dans un film, il y a souvent des éléments qui se répondent ou se font écho, leur identification peut être très instructive. Par exemple, comparez ces deux plans :

en quoi témoignent-ils de l'écart de maturité et de responsabilité entre les deux parents ?

Quel sens donner à ce bandeau dont hérite le cadet ?



Aller plus → loin

Tennis Elbow est avant tout une comédie familiale, où le motif de la partie de tennis ne sert qu'à illustrer les contradictions et les tensions animant une famille. Connaissez-vous d'autres films sur la famille ? Quel(s) motif(s) ces films utilisent-ils pour caractériser la problématique de leur famille ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Une histoire de famille

- Les Filles
- Coach

Duels et rivalités

- Gauche touché
- Le Bout de la piste
- Beach Flags
- Fierrot le pou

Humour

- Les Baleines ne savent pas nager
- Hopptornet
- Fierrot le pou
- 5 mètres 80
- Grand bassin

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

This Means More

NICOLAS GOURAULT / Documentaire,
expérimental / 2019 / 22' / France / Le Fresnoy



Dans les tribunes

Le 15 avril 1989, 96 supporters de football meurent écrasés dans un stade de Sheffield suite à une bousculade. Des témoignages de supporters font revivre cet événement, appelé la catastrophe d'Hillsborough, tandis que des images en 3D simulent des scènes de foule très ordonnées.



Découvrir le film...

C'est par des supporters de football que le réalisateur Nicolas Gourault entend parler de deux drames sportifs qui ont marqué les esprits dans les années 1980. Il y a d'abord la catastrophe du stade du Heysel, à Bruxelles, en 1985, durant laquelle des mouvements de foule et l'effondrement des structures (muret et grilles) provoquèrent la mort de 39 personnes. Encore plus lourd est le bilan lié à la catastrophe d'Hillsborough, provoquant 96 morts. Mis dans un premier temps sur le compte des supporters, les débordements à l'origine de ce drame ont par la suite été identifiés comme ayant pour origine l'action de la police.

Construit autour de témoignages de supporters du Liverpool FC, *This Means More* mène une **enquête** sur le drame de Hillsborough. Cette **recherche documentaire** revient sur la **falsification des faits par la police**, qui mit cet accident mortel sur le dos des supporters sans remettre en cause la nouvelle compartimentation inappropriée de la tribune et le comportement de certains agents.

À travers ce drame, Nicolas Gourault aborde aussi la manière dont le lieu même du stade, son architecture, a évolué et est marqué aujourd'hui par la **gentrification des tribunes** : alors que les **kops** (« tribunes » en anglais) étaient autrefois un lieu de rassemblement des classes populaires, elles réunissent aujourd'hui des

classes plus favorisées. Le motif de la foule revient tout au long du film à travers des **images d'archives** (des documents filmés) et surtout des **images en 3D** qui donnent à voir des foules sous contrôle (de l'ordinateur), aussi ordonnées que des parades militaires.

focus



Foule et débordements

Le motif de la foule fascine depuis longtemps le cinéma, art des masses. Il permet d'observer des mouvements passionnés, irraisonnés, propices aux débordements. On les retrouve notamment dans les films de lynchage comme *Furie* de Fritz Lang (1936), dans les films catastrophe et leurs scènes de panique collective comme *La Guerre des mondes* de Steven Spielberg (2005) ou dans des films enregistrant des rassemblements du peuple dans la rue, comme *La Bataille de Solferino* de Justine Triet (2013).



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Le vrai et le faux

This Means More met en lumière la manière dont un événement peut être déformé, instrumentalisé.

Quelles conclusions peut-on tirer du mensonge diffusé sur l'origine du drame ?

Sous quelles autres formes le vrai et le faux s'articulent-ils dans le film ?

Aller plus → loin

Quel est votre rapport à l'information ? Êtes-vous sensibilisés aux *fake news* ? Savez-vous les repérer ?

→ L'esprit du sport en question

Quelles évolutions le film met-il à jour quant à la place des supporters au stade ?

Une des réponses est à trouver dans un plan, situé à la fin du film : il montre une affiche avec des footballeurs ayant pour titre « *This Means More* » (« cela signifie plus »), titre que le film reprend à son compte.

Quelles différentes conceptions du sport ce plan suggère-t-il ? En avant-plan, des supporters (un homme et un enfant) incarnent dans l'ombre une dimension populaire et affective du sport, soulignée par le commentaire off. En arrière-plan, l'affiche publicitaire relève un tout autre esprit, commercial et financier.



→ Voix et images

Matière documentaire essentielle, **les voix des supporters** jouent un rôle déterminant dans le montage du film qu'elles accompagnent tantôt en off (associées à des images dont elles ne proviennent pas), tantôt **hors champ** (quand sont montrées uniquement les mains supporters autour d'une table). **De quelle manière ces récits dialoguent-ils et parfois contrastent-ils avec les différentes images montées ?**



→ Montage et comparaisons

Le **montage** de **This Means More** intègre **plusieurs types d'images** dont un film en noir et blanc sur des supporters chantant des Beatles qui révèle l'importance de la culture musicale dans ce qu'on appelle le **kop**, mot anglais désignant une tribune de supporters. À ces images pleines de ferveur répondent des **images en 3D** qui représentent des **foules virtuelles, simulées**, entonnant le même air. **L'effet produit est-il le même ?**

Aller plus → loin

Avez-vous déjà assisté à un match de foot ? Si oui, quelles impressions en gardez-vous ? Vous êtes-vous senti oppressé ou transporté par la foule ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Contrôle et débordement

- Coach
- 5 mètres 80
- Les Baleines ne savent pas nager
- Grand bassin
- Tennis Elbow

Enjeux politiques

- Box
- Le Bout de la piste
- Un obus partout

Expressions du collectif

- Dans la danse
- Les Filles
- Des Roses et des bleus
- Coach

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Triomphe

AUDREY ESPINASSE, SAMI LORENTZ /
Documentaire / 2019 / 4' /
France / LaToileBlanche



Traumatisme et reconstruction

Né en pleine guerre civile burundaise, Jean-Baptiste Alaize est aujourd'hui un athlète français. Tandis qu'il débute sa journée d'entraînement, il nous raconte comment son corps a été brisé par la guerre, et comment le sport l'a aidé à se reconstruire.



Découvrir le film...

Triomphe appartient à une série documentaire nommée « Filmer la ville », qui a pour vocation de valoriser le patrimoine des territoires prioritaires de Paris et de sa banlieue. « Chaque film d'une durée courte nous donne l'occasion de découvrir un territoire, une personne qui le raconte, une personne ou un groupe qui le découvre. Le temps d'un film, en relatant leur relation particulière à cet espace, en le donnant à voir, en s'essayant à le raconter, un personnage contribue à la compréhension de son territoire. » Ici, il s'agit de faire le tableau du modeste stade de Marville (qui fait partie d'un complexe omnisports historique de la Seine-Saint-Denis) en même temps que le portrait d'un athlète handisport, Jean-Baptiste Alaize, qui s'y entraîne régulièrement.

Soucieux de donner une visibilité à des vies discrètes et à des lieux marginaux, ce projet documentaire se veut aussi inclusif derrière la caméra. « Filmer la ville » est ainsi une production participative, qui permet à des jeunes en insertion de s'essayer à la réalisation d'un film. Sous la coupe de professionnels, les participants sont sensibilisés aux problématiques du documentaire (qui consiste à mettre en scène des lieux et des personnages réels) et participent à toutes les étapes de la fabrication d'un film. Pour **Triomphe**, ils ont été chapeautés par Audrey

Espinasse et Sami Lorentz, des documentaristes qui s'étaient fait remarquer pour une série de films - participatifs, déjà - sur la mémoire des quartiers populaires.

focus



La guerre civile burundaise

La guerre civile burundaise a débuté en 1993 et a opposé deux ethnies : les Hutus, qui constituent la grande majorité de la population burundaise, et les Tutsis, minoritaires. Elle est la conséquence de l'assassinat du président Melchior Ndadaye, d'origine hutu, suite à un coup d'état mené par l'armée, dirigée par les Tutsis. Le trouble dans lequel le pays sombre alors va mener, comme plus tard au Rwanda, à un massacre ethnique des Tutsis.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Le documentaire : un genre hybride

Le **documentaire** aime mélanger les matières et les registres. Dans **Triomphe**, on retrouve les composantes principales du genre : le **témoignage** (en **voix off**), les **archives** (les photos d'enfance de Jean-Baptiste Alaïze, ainsi que l'extrait télévisuel de son passage dans une grande compétition) et les images tournées (qui s'intéressent à son entraînement). La plupart du temps dans un film,

la **bande son** et l'image sont synchrones c'est-à-dire qu'elles se présentent dans un parfait rapport de simultanéité. Dans **Triomphe**, les cinéastes ont fait le choix de les rendre indépendantes l'une de l'autre, par l'emploi de la voix off.

Diriez-vous que cette voix off commente ce qui se passe à l'image ? Ou s'intéresse-t-elle à autre chose ?

Par quel autre effet le film vient-il agir sur la temporalité ? En quoi les **ralentis** permettent-ils de mieux comprendre ce qui nous est dit ?



→ L'art du portrait : révéler l'intériorité d'un être

Commentez ces quelques images introduisant le film. Pourquoi nous présenter ce corps par fragments ? Expliquez en quoi le portrait de cet homme prend la forme d'un puzzle ?

En plus de la voix off, il y d'autres sons : **lesquels** ? De la même manière que la voix off, en quoi ces sons nous permettent-ils de **se connecter aux sensations** de Jean-Baptiste Alaïze ?

Triomphe fait partie d'une série documentaire, dont le **parti pris** est formulé ainsi : « un personnage contribue à la compréhension de son territoire ».

Trouvez-vous que cette idée est pleinement respectée dans le cas de **Triomphe** ? Ne serait-ce pas davantage le lieu qui sert ici le portrait de la personne ?

Que pouvez-vous dire de ce stade de Marville ? En quoi son atmosphère permet, selon l'expression consacrée, de « réveiller les fantômes du passé » ?

Aller plus → loin

Le mot cinéma vient d'un terme de grec ancien, « *kinema* », qui veut dire « mouvement ». Cette racine a aussi donné le mot « kinésithérapie », qui veut dire « soigner par le mouvement ». En quoi ces précisions étymologiques mettent en relief la remarque du joueur : « La piste a été ma thérapie » ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Portraits documentaires

- Ce besoin d'exigence
- Les Roses et les bleus

Exilés

- Le Bout de la piste
- Beach Flags

Compétition

- Le Bout de la piste
- Beach Flags
- Gauche touché
- Adieu la chair !
- Ce besoin d'exigence

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Un obus partout

ZAVEN NAJJAR / Animation /
2015 / 9' / France / Caïmans Productions



Une traversée de tous les dangers

1982, le chaos de la guerre civile règne à Beyrouth : personne ne peut circuler sans risquer sa vie. C'est bientôt le coup d'envoi de la Coupe du Monde. Un jeune amoureux veut profiter de l'attention suscitée par le match pour tenter de rejoindre sa fiancée à l'autre bout de la ville.



Découvrir le film...

Français d'origine libanaise, le cinéaste Zaven Najjar a encore une grande partie de sa famille qui vit au Liban. La plupart d'entre eux ont ainsi vécu les événements de la guerre civile, qui a ensanglanté le pays de 1975 à 1990. L'idée d'**Un obus partout** émerge du souvenir des nombreuses histoires que le réalisateur entendait, enfant, sur cette période trouble. Ces anecdotes, à la fois drôles et terribles, portaient sur des situations légères et insouciantes qui basculaient soudain dans l'horreur la plus terrible, et inversement.

Dans son film, le réalisateur a précisément cherché à traduire cette cohabitation des contraires, cette vie « aigre-douce » caractéristique des sociétés en guerre. Pour ce faire, il a projeté sur le contexte particulier de la guerre civile un événement fédérateur et festif : le match d'ouverture d'une Coupe du Monde de football.

Cette trouvaille lui est inspirée par un recueil de nouvelles écrit par Alexandre Najjar (probablement un homonyme), **L'École de la guerre**, où il découvre que des cessez-le-feu étaient organisés pendant les matchs de Coupe du Monde, afin de permettre aux fans de football de supporter leurs joueurs préférés (et aux autres de pouvoir brièvement sortir faire leurs courses, voir leurs amis, etc.).

À partir d'une intrigue simple (traverser un pont pour rejoindre une femme qu'on aime) et d'un style d'animation

lui aussi minimaliste, **Un obus partout** traduit la complexité du quotidien des pays ravagés par des guerres chroniques - où la vie des habitants continue, toujours, malgré l'accumulation des morts et la pluie des bombes.

focus



La guerre au Liban

Indépendant depuis la Seconde Guerre mondiale, le Liban est un pays multiconfessionnel, à l'histoire chaotique et aux institutions fragiles. Année après année, les tensions au Proche-Orient s'amplifient entre ses frontières, transformant le pays en véritable poudrière, laquelle finit par exploser en 1975 avec l'épisode du massacre du bus de Beyrouth. Le pays devient alors le théâtre d'une guerre civile qui durera quinze ans, et qui provoquera entre 130 000 et 250 000 victimes civiles et un exode de plus d'un million de personnes.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Couleurs ennemies

Très réduite, la **palette de couleurs** utilisée dans le film est inspirée par les couleurs des maillots des deux équipes qui s'affrontent sur le terrain : l'Argentine en bleu et blanc et la Belgique en rouge. L'intérêt de ces couleurs tient à leur contraste. Elles ont chacune des propriétés différentes : le rouge absorbe la lumière, alors que le bleu (surtout clair) va en diffuser. Plutôt que de se marier harmonieusement, ces deux couleurs vont donc avoir tendance à se rejeter.

En quoi ce contraste irrécyclable est pertinent pour dépeindre un pays en guerre ?



→ Des ombres expressives

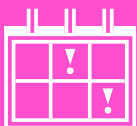
Le **minimalisme** à l'œuvre dans la colorimétrie se retrouve aussi dans le style du dessin, qui réduit tous les corps à des silhouettes, comme dans le **théâtre d'ombres**. Les visages eux-mêmes sont animés par des lignes rudimentaires, ce qui ne les empêche pas d'avoir **une grande force expressive**.

Aller plus → loin

Le film emprunte ces ombres animées à des films comme **Les Aventures du Prince Ahmed** de Lotte Reiniger (1926) ou **Princes et Princesses** de Michel Ocelot (2000), qui sont tous les deux des contes. En quoi peut-on dire qu'**Un obus partout** est lui aussi un conte ?

→ Montage alterné : le souci du rapprochement

La traversée repose sur un type de montage appelé **montage alterné**. Sa fonction est de relier deux situations se déroulant en même temps, mais à des endroits différents. Ici, le protagoniste va devoir traverser un pont en esquivant les carcasses de voiture et les balles, tandis que Diego Maradona doit traverser un terrain en esquivant des adversaires. **Quel effet ce montage alterné produit-il ?** Pour appuyer la force de ce montage alterné, le film élabore des **correspondances plastiques** entre les deux trajectoires, comme lors de l'hymne argentin, où l'on glisse de Maradona au protagoniste comme s'ils faisaient partie de la même équipe. Avant cela, le film s'était amusé à créer un lien visuel entre les deux : **à quel moment ?** En quoi peut-on dire que Maradona est le complice du protagoniste ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Se lancer

- Aérobie
- Adieu la Chair !
- Triomphe
- Le Bout de la piste
- Les Baleines ne savent pas nager
- Hopptornet

Sport et état du monde

- Triomphe
- Beach flags
- Box
- Le Bout de la piste

Amour et amitié

- Les Filles
- Beach flags
- Les Baleines ne savent pas nager
- Fierrot le pou
- Dans la danse